

m a n i p

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE



THEMAA

20 ans, le mouvement d'un art

20 ans

Tout est encore à faire...

Mais ces années passées à THEMMA m'ont permis, somme toute, d'en faire un petit peu.

Ma rencontre avec THEMMA s'est pliée et dépliée autour d'utopies sur lesquelles je me suis appuyé pour que les idées des uns et des autres s'enracinent dans la vie concrète et pour permettre à la vie concrète d'être à l'épreuve des idées : l'action contient la pensée.

J'ai toujours mené action militante au sein d'associations en pensant utopie. Je souhaite donc que THEMMA continue à puiser dans cette « réserve politique » parce que l'absence d'utopie serait la pire chose qui puisse lui arriver.

Je crois aussi à l'importance des désirs.

Le désir de surprendre les préjugés et de provoquer le réveil des engourdissements de la pensée. Le désir de déranger des habitudes pour quelques degrés de liberté supplémentaires.

Mais aussi le désir de voir, d'écouter, d'entendre des points de vue qui ne soient pas forcément les miens. Le désir de construire les possibles d'aujourd'hui pour s'épargner les illusions dépassées.

Ensemble, nous avons ainsi construit des projets, réalisé des manifestations, expérimenté des analyses, forgé des paradoxes, clarifié des concepts.

Ensemble, ou presque, parce qu'il y aura eu, bien sûr, quelques professionnels égarés, empêchés de comprendre que le sens de l'histoire passe par une nécessaire et indispensable solidarité. (Guignol reconnaîtra les siens).

Ensemble, donc.

Et là, je ne cite personne pour être certain de remercier tout le monde.

Je termine avec ce numéro de *MANIP*. Le numéro 33.

J'ai toujours considéré que ce journal était d'intérêt public et devait répondre à un service public : se situer, toujours, dans l'actualité de la profession, être au plus vif du présent pour mieux envisager la durée. Une anecdote : le premier portrait fut celui de Massimo Schuster, le dernier, celui de Philippe Foulquié. A Marseille, d'une certaine façon, j'aurai réconcilié l'irréconciliable...

Pour bien durer, il fallait bien arrêter. Il fallait se dire que ce journal allait exister sans moi, donc autrement. Et c'est bien sur l'avenir qu'il faut conclure : ce que j'ai appris et que je transmets à Emmanuelle Castang, nouvelle rédactrice en chef, c'est qu'un journal est, de manière permanente, un projet.

> Patrick BOUTIGNY

PS : Lire l'ours d'un journal est plein d'enseignements...

APRIM : c'est l'équipe qui fabrique le journal. Merci à Daniel Guillotin et Vincent Beauvais qui, en 2005, ont accueilli avec bienveillance mon incompetence de rédacteur en chef d'un journal. Merci aussi à Isabelle Giraudon pour la mise en page, à Karine L'Hervé pour l'agenda et à Marie-Laure Thillays pour la réalisation des couvertures. Et merci pour la relecture ou la ré-écriture des 704 pages que représentent ces numéros de *Manip* - sans compter les agendas - à Marie-Hélène Muller, à un point qu'elle ne soupçonne même pas.

/Lu

Les décrochages ne sont pas motifs à désespérance.

Plutôt le point de départ à une philosophie de l'éclipse.

> Peter Sloterdijk

manip 33 / JANVIER FÉVRIER MARS 2013

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS

Tél. : 01 42 80 55 25 / 06 62 26 35 98

E.mail : themaa@orange.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.themaa.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA.

THEMAA est adhérent à l'UFISC.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.G.C.A.), par la Région Ile-de-France (Emploi-tremplin) et par le Pôle Emploi.

Directeur de la publication : **Pierre Blaise**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Rédaction et relecture : **Marie-Hélène Muller**

Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr - ISSN : 1772-2950

Photo de couverture : **Sophie Wathlé - Elèves de la 9^e promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, lors d'un stage dirigé par Neville Tranter.**

/Sommaire

Editorial 02

Portrait 03-04-05

Philippe Foulquié

Actualités THEMMA 05

- 20 ans de THEMMA, point de vue de Pierre Blaise
- Accompagner la création artistique : une aventure humaine partagée

Brèves 05-06

Profession 06

Région Centre : un Pôle régional pour les Arts de la marionnette et le théâtre d'objet

Dossier 07-10

THEMAA 20 ans : le mouvement d'un art

Du côté des programmateurs 11

Le Passage à Fécamp

International 12-13

La marionnette en vedette américaine

Bonne feuille 14-15

Brunella Eruli

De mémoire d'avenir 15

Solène Briquet, Co-directrice de la compagnie La Magouille

Découverte 16

Une famille de marionnettistes ambulants en France... par Lucile Bordes, écrivain

Publications 16

Panorama des publications

Créations 17-19

L'actualité des compagnies

Les Saisons d'après 20

Exposition *Marionnettes, territoires de création*

Le Musée Comtois de Besançon affirme la marionnette comme un art vivant



Retrouvez les dates du trimestre dans l'agenda accompagnant le journal.



© Francis Blaise

PHILIPPE Foulquié

Philippe Foulquié n'est pas un homme ordinaire. Pour ne pas écorner sa modestie, je dirais qu'il n'est pas non plus un homme extraordinaire. Disons de lui qu'il est d'un homme peu ordinaire.

On se retrouve dans un café, gare de l'Est. Au détour de la conversation, on se découvre une parenté éducative, via un passage dans notre enfance et notre adolescence par une école militaire : deux enfants de troupe... De cette longue conversation et de quelques écrits de Philippe sur son parcours, nous tirerons donc un portrait... peu ordinaire. Un peu comme un mémoire pour alimenter la mémoire collective de ce métier, dans laquelle on peut puiser des regards sur notre profession, des rencontres fortes et surtout, derrière ce parcours, des réflexions dont on peut s'emparer.

Argenteuil

Début 1971, je fais mes premières armes avec Vincent Vial, compositeur et directeur du Centre culturel d'Argenteuil (95) qu'il a fondé. Il m'embauche pour l'assister. C'est ma première expérience professionnelle dans l'Action Culturelle : je doit faire entrer dans la vie des gens de cette ville de la grande banlieue du nord-ouest parisien - ouvrière à 80%, algérienne à 20% - l'existence de ce Centre et ses activités.

Je vais apprendre beaucoup sur les limites du volontarisme culturel et aussi sur les dimensions profondément humaines et intelligentes de la Culture des gens, ce qui est comme un corollaire de leur résistance étonnée aux propositions de la Culture savante.

Cette première expérience m'ancre dans la conviction qu'une Culture populaire est nécessaire, qu'il faut, en même temps, systématiquement et inéluctablement cultiver : c'est l'une de mes premières convictions : *confronter la Culture populaire aux pratiques artistiques, notamment les plus exigeantes.*

C'est là où je rencontre la marionnette et le Centre National de la Marionnette (CNM), présidé par Alain Recoing et dirigé par Liliane Morin.

Je prends appui sur le CNM pour programmer des compagnies de marionnettes. Je découvre alors le travail d'Alain Recoing, des Monestier et d'autres, et j'accueille l'exposition du CNM.

Travail en compagnies

Après cette première expérience, je m'engage dans des collaborations avec des compagnies de théâtre indépendantes. D'abord avec le Théâtre de l'Unité à Paris, que j'avais rencontré à Argenteuil autour du spectacle *L'Avare and Co*, d'après Molière.

L'accueil de la Compagnie autour de ce spectacle avait donné lieu à beaucoup de complicité.

C'est ce qui m'amène à travailler pour eux. J'inaugure ainsi une période de ma vie où je vais explorer très concrètement la gestion et l'administration des compagnies de création dramatique indépendantes et où je vais commencer à développer une réflexion sur les rapports entre la création artistique et leur gestion.

Je peux ainsi constater combien une certaine permanence d'activités du groupe de création permet de progresser, y compris dans l'approfondissement des enjeux et des moyens artistiques de la Compagnie, en même temps que s'améliorent son statut socio-économique et celui de ses collaborateurs.

Mon expérience avec le Théâtre de l'Unité constitue une formidable accumulation de découvertes humaines et professionnelles, techniques et philosophiques.

C'est sans doute là où s'impose à moi une deuxième conviction : *la recherche artistique ouvre les champs du politique, du sens, selon des approches inédites qui ne s'asservissent d'aucune idéologie, à la condition absolue de son authenticité.*

En 1981, après d'autres expériences avec diverses équipes, je rejoins la Compagnie de la Grenette à Lyon, un « collectif » où je rencontre deux artistes de grand talent : Christiane et Michel Vérice, tous deux à l'origine de la Compagnie. Je découvre avec eux ce qu'apportent au théâtre d'autres formes artistiques : les explorations des poètes, des musiciens, des plasticiens restent une ressource irremplaçable de l'art théâtral. Ce n'est donc pas par hasard que je vais aller à la rencontre de la Marionnette.

Le Centre National de la Marionnette

C'est à ce moment que je tombe sur une annonce du Centre National des Marionnettes pour un poste de Délégué général.

Je postule à tout hasard, même si la marionnette ne m'est alors connue que par l'événement que j'avais créé à Argenteuil, où j'avais en particulier programmé le *Faust* d'Alain Recoing, spectacle difficile, exigeant, magnifique.

En 1982, la nouvelle majorité de Gauche vote pour le Ministère de la Culture un budget en augmentation très importante : sans atteindre le mythique 1% du budget de l'Etat, il se voit tout de même doublé en pourcentage. Et les Théâtres de Marionnettes français - compagnies et institutions - vont bénéficier de cet élan.

Le CNM se voit conforté dans une double mission :

- de représentation des compagnies professionnelles de Théâtre de Marionnettes ;
- de développement d'un projet de Théâtre de Marionnettes à Paris.

J'obtiens le poste et je prends mes fonctions dès juin 1982. Commence alors pour moi une vraie période de découverte de la marionnette en France, mais aussi à l'étranger, avec la chance inouïe d'avoir à inventer ma fonction.

On me confie l'organisation des Assises Nationales de la Marionnette qui se déroulent pendant le Festival de Charleville-Mézières. C'est l'occasion pour moi de rencontrer beaucoup de marionnettistes.

Je travaille aussi au projet du Théâtre de Marionnettes à Paris – projet sur lequel le nouveau Ministère manifeste quelques ouvertures.

J'accompagne les troisièmes « Semaines de la Marionnette à Paris » : il s'agit d'un festival créé par le CNM pour préfigurer un Théâtre permanent à Paris. La programmation est confiée à Françoise Letellier qui s'était fait connaître des marionnettistes en animant les programmations Jeune Public de plusieurs Scènes nationales. Cette 3^{ème} édition du Festival est très belle, montrant dans plusieurs théâtres parisiens la vitalité et la pertinence des compagnies de marionnettes professionnelles. Après Françoise Letellier, le Festival sera dirigé avec talent et éthique par Lucile Bodson.

Par ailleurs je travaille, avec volonté et sans beaucoup de moyens, à soutenir des compagnies installées en Région, au moment où s'appliquent les premières lois de décentralisation : à Dijon, à Roubaix, à Nantes, à Toulouse, etc..., tandis que je participe aux débuts d'événements publics, tels le FIMCA (Festival International de Marionnettes de la Côte d'Azur).

Il est important de souligner que ce soutien à des événements ne pouvait être acquis sans l'engagement ferme de leurs organisateurs de respecter les règles professionnelles rappelées par le CNM, telles, par exemple, le paiement aux compagnies des coûts réels des spectacles et des frais qui s'y ajoutent, mais aussi quelques exigences professionnelles quant à l'accueil du public.

En parallèle je lis énormément d'ouvrages sur la marionnette pour y découvrir son histoire, ses tendances, sa pertinence aujourd'hui dans le spectacle vivant. Je la découvre avec Paul Fournel, avec Henryk Jurkowski, mais aussi à travers la peinture de Francis Bacon dans laquelle je vois une manière comparable, précise et malicieuse, de manipuler la matière.

J'ai des discussions artistiques avec des marionnettistes. Certains sont célèbres, comme Philippe Genty qui me raconte ses projets, me confiant sous la condition du secret absolu ses trucs et astuces de génie, tout ce qu'il essaie et invente pour préparer ses spectacles. Mais j'écoute aussi avec gourmandise les tentatives plus ou moins abouties d'artistes peu connus comme Baguette, ce marionnettiste réunionnais surdoué et plein d'humour, aux spectacles pleins d'imperfections et de générosité et que j'inviterai plus tard au FIMCA et à Marseille.



>> C'est avec cette matière qu'en 1985 je dirige le livre du CNM : « *Les théâtres de marionnettes en France* ». Il ne s'agit pas d'un simple répertoire des compagnies mais d'une réflexion sur la Marionnette au carrefour des arts contemporains.

Je dois donc beaucoup au CNM et à tous les artistes que j'ai côtoyés à cette époque. D'où ces convictions artistiques sur l'art de la marionnette : *c'est en travaillant sur l'œuvre de Francis Bacon que j'invente le concept de « dérisoire »*. Je dis j'invente car j'ai eu beaucoup de mal à retrouver cela, malgré mes recherches et interrogations à des philosophes, mis à part dans un petit livre de Wladimir Jankélévitch qui parle du fonctionnement dérisoire de l'ironie.

Et je trouve que ce concept va bien à la Marionnette. Le dérisoire, ce serait une technique de la dérision, une manière de faire qui ne préjuge pas de valeur (tout comme la dérision), mais qui précède cette dérision. On peut alors dire que l'Art de la Marionnette procède du « dérisoire ». Ainsi, quand un marionnettiste prend un objet et le fait devenir un personnage, il transforme son statut par des glissements de sens infinitésimaux et progressifs, en s'appuyant sur ce statut (formel, mais aussi de signification), par malice, par invitation à entrer dans le jeu de ce qui va devenir personnage. Evidemment, cela ne peut fonctionner qu'en complicité avec le Public, « en convention » avec ce quatrième mur de l'espace théâtral qu'est le Public, lequel accepte cette règle du jeu.

Je ne crois pas, comme l'explique Foucault, à la valeur définitive du sens : il y a un espace entre le signifiant et le signifié, espace mobile qui évolue avec l'Histoire. Dans la marionnette, on retrouve cette distance entre le signifiant et le signifié. Cette distance, comme dit Kantor, « là où la mort devient vie, là où les mots qui sont des lettres mortes prennent corps et s'animent ».

Et cette distance parcourue par l'animation de l'objet mort (objet, texte, marionnette, concept formel en fait) devenu vivant, est, en dernière analyse, fixée avec le Public (et non par lui).

C'est en tant que représentant du CNM que je participe au Festival de Marionnettes de la Côte d'Azur (FIMCA), accompagnant son directeur-fondateur René Corbier.

Suite au départ de René Corbier, Claude Lanza, président de cette manifestation, me propose de prendre la direction du FIMCA, ce que je refuse dans un premier temps, considérant la direction d'un festival incompatible avec mon poste de Délégué général.

CNM / FIMCA / Massalia

Mais des difficultés financières obligent le CNM à me licencier. En 1987, j'accepte donc la direction de la 2^{ème} édition du FIMCA et je reviens ainsi dans ce Midi que j'avais quitté quelque vingt années plus tôt...

A cette époque, Dominique Wallon prend la direction des Affaires culturelles de la ville de Marseille et imagine installer un théâtre de Marionnettes dans un petit lieu ancien et célèbre à Marseille, l'Espace Massalia.

Proposée par la DRAC, ma candidature est retenue et je suggère immédiatement d'associer un artiste à cette fondation - en l'occurrence Massimo Schuster. Mais cette association ne survivra pas aux nombreuses difficultés qui vont suivre. A la modestie des moyens d'un projet très exploratoire (c'est le premier théâtre permanent de Marionnettes en France), s'ajoutent les divergences qui apparaissent très vite entre un projet de compagnie et celui d'un opérateur souhaitant décliner toutes les diversités du théâtre de Marionnettes contemporain, « de Guignol à Kantor », comme je disais alors...

Tout en continuant à préparer la 3^{ème} édition du FIMCA (automne 1988), je forme et dirige une petite équipe pleine d'enthousiasme, pour entamer

une première saison où, sans modèle préalable, il nous faut inventer ce théâtre de marionnettes dans cet « Espace Massalia » que nous avons immédiatement rebaptisé « Théâtre Massalia », ce petit lieu qui, avant nous, avait accueilli tant d'artistes qui tentaient Marseille, tels le Théâtre Quotidien de Marseille ou Antoine Vitez qui y avait invité Alain Recoing.

Le Théâtre Massalia, rue Grignan, est inauguré le 12 novembre 1987 (deux semaines après l'ouverture de l'Ecole Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières) avec *Le Cid* de Massimo Schuster, puis son *Macbeth*, puis plusieurs compagnies de la Région - Vélo-Théâtre, Coatimundi... - et aussi le Guignol Chignolo de Gui Baldet, cet artiste magnifique qui a accompagné Massalia pendant les vingt-cinq années de ma direction.

Viennent ensuite d'autres équipes, telles Catherine Sombsthay, Manarf de Jacques Templeraud ou François Lazaro qui devient à son tour artiste associé, selon ce que nous tentons alors d'inventer ensemble.

Dans une sorte de confiance déterminée en la curiosité du Public qui, nous n'en doutons pas, doit attendre notre ouverture avec impatience (!), nous lançons (inventons ?) des formules qui réussissent et d'autres que nous devons finalement abandonner : les « Mercredis de Guignol » où l'absence de Chignolo ouvre notre scène à des alternatives jeune public (autres marionnettes, magiciens, théâtre, conteurs, etc...) et qui obtiennent un immense succès - ce que nous n'avons jamais aussi bien réussi par la suite, à la Friche ; les « Dimanches-lundis de Massalia » où nous proposons des spectacles moins « typiques » ; et quelques autres projets, oubliés depuis au cimetière des idées naïves...

Nous voulons travailler sur la durée : artistes associés ou fidélités programmatiques et retour à Marseille de compagnies partenaires, qui jouent plusieurs fois dans le lieu, à une époque où pratiquement toute la Marionnette française pour adulte ne se joue qu'une fois ou deux et dans des festivals.

Très vite, nous voulons la mobilité des scènes à investir pour un Art qui avait montré, au Festival de Nancy, les petites marionnettes de Robert Anton pour dix-sept spectateurs et les géants du Bread and Puppet dans des salles de 4 000 personnes. Et puis nous cherchons une dimension internationale - privilégiant très vite l'Europe -, assurée dès la première saison avec, entre autres, l'accueil du Teatro delle Briciole, avec lequel je tisse une longue et belle histoire.

Dès l'ouverture, où j'annonce « *cette jubilation de donner à voir la diversité d'un art en pleine maturité* » (l'imprimeur a écrit « jubilation » et, désespoir, nous ne l'avons pas vu), nos explorations et leurs interrogations posent des principes, aussi bien en terme de fonctionnement de l'accueil, que sur le plan artistique : la nécessité par exemple, pour les marionnettistes - même reconnus - de s'approprier leurs marionnettes, leurs poupées ou leurs objets, surtout s'ils n'en sont pas les facteurs. Inlassablement, regarder leurs marionnettes, les épier, les saisir et les animer, les sentir, éprouver l'âme de ces « choses », poupées ou objets, qui vont vivre par la grâce de leur art.

Parmi les expériences que nous tentons, nous jouons beaucoup sur la mobilité, proposant des spectacles aux autres théâtres marseillais, ouvrant des scènes inédites comme les plages de Catherine Sombsthay où le personnage principal est un tas de sable, ou un théâtre de verdure des quartiers nord (Chignolo, Bread and Puppet), le Festival des Îles ou des tournées régionales (*Le Bal Kolokol* des

Réunionnais de Baguette), voire internationales avec le *Faustus* de William Kentridge.

Mobilité des programmations avec l'accueil exceptionnel et collectif (cinq théâtres marseillais) de Taddeus Kantor, la seule fois où il est venu à Marseille, ou la résidence de Jean-Marie Patte qui préparait le Festival d'Avignon et auquel je dois d'avoir appris tant de choses.

Mobilité des processus enfin, avec ce voyage en Pologne où Massalia emmenait six compagnies au Festival de Bielsko-Biala dans une sorte d'odyssée rieuse en autobus européen, ou le tournage d'un spectacle de François Lazaro pour un film superbe et si peu exploité. Mobilité qui va donner tant de pertinence à l'équipe Massalia investissant les Friches industrielles pour y développer d'autres aventures, tenter de combler ce désir, devenu besoin, de fouiller la vie et le Monde dans ces expériences artistiques et de Public qu'il nous aura fallu sans cesse ré-inventer.

Cette pratique de mobilité m'amène finalement à la Friche, voulue par Christian Poitevin, poète et adjoint au Maire de Marseille chargé du Théâtre. Le projet Friche est alors porté par les deux théâtres créés en 1987 (Dominique Wallon) qui embauchent Fabrice Lextrait, un jeune administrateur qui va inventer son métier et la Friche avec nous. J'affirme que nous sommes, Fabrice et moi, les véritables fondateurs de la Friche la Belle-de-Mai, et lorsqu'il l'a quittée, il n'a jamais cessé de nous accompagner.

Nous développons des projets inédits (comme le Train du Public qui entre dans le décor du spectacle de Jean-Pierre Larroche) en nous installant dans l'ancienne manufacture des Tabacs SEITA.

Après diverses péripéties et négociations, je deviens directeur unique en 1993, au moment où se met en place, au prix de mille difficultés, l'immense projet d'Armand Gatti : « *Marseille, Adam Quoi ?* » qui mobilise la Friche et Massalia (accompagnés par d'autres structures, 80 stagiaires issus de milieux plus ou moins défavorisés, et autant d'intervenants professionnels, artistes, techniciens et formateurs). La réalisation, fin juillet 1993, couvre 15 lieux scéniques (dont 9 dans la Friche) répartis dans la ville et près de vingt heures en deux jours. Immenses moments de ferveur et de poésie pour conclure un peu plus d'une année de travail, au cours de laquelle nous avons follement appris à comprendre la Friche, à saisir ce que nous allions y inventer, à accepter de poursuivre une aventure dont nous connaissions mal l'avenir.

Jean Nouvel accepte la présidence de la Friche. Je propose à Christian Carrignon de venir travailler avec nous car j'ai toujours besoin d'un artiste prêt à lancer des défis que nous devons accompagner. Et puis nous multiplions les occasions de « *faire les choses pour apprendre à les faire pour pouvoir en faire d'autres* », essayant de comprendre ce que nous inventons ou reprenons, convaincus d'être les véritables héritiers des premières décentralisations artistiques et culturelles, nous de la Friche la Belle-de-Mai, et d'autres friches culturelles qui, dans toute la France, n'ont cessé de reposer les fondamentaux de l'Action Culturelle, de la double exigence envers le Public et l'Art.

Nous poussons les expériences, malgré les lenteurs des administrations culturelles, (particulièrement celles du Ministère de la Culture incapable de comprendre que les lois de Décentralisation de Gaston Defferre sont en train de transformer le paysage et les enjeux de la Culture hexagonale),



© Francis Blaise

20 ans



et grâce à des membres de cette administration qui ont compris avant d'autres ce qui se joue dans ces espaces abandonnés par l'Economie.

Ainsi avons-nous pu tenter de redéfinir cette notion de « producteur » tout au long de ces deux histoires - qui n'en font qu'une - de Massalia et de la Friche. Car je suis avant tout un producteur, un producteur artistique - ce qui est bien plus qu'un gestionnaire - qui doit d'abord connaître et reconnaître l'authenticité du projet artistique. Qui doit ensuite explorer les conditions de son développement, de sa socialisation, son économie et sa reconnaissance. Il faut d'abord un accompagnement des artistes, qui se fait dans l'écoute et souvent la tolérance, pour interroger le cheminement artistique. Dans la volonté de comprendre le chemin et son avenir. Ensuite la gestion fondamentale du couple créateur-administrateur suppose l'exclusive réciproque. L'artiste et le gestionnaire poursuivent le même but : l'affirmation d'un projet artistique singulier dont ils sont porteurs ensemble, au moins pour quelque temps, celui d'une ou de plusieurs œuvres, ou bien un temps de permanence mutuelle. L'avenir et le développement d'un projet artistique dépendent des rapports entre ces deux entités - la dimension créatrice et la dimension gestionnaire portée par un administrateur ou un producteur - et de leur complicité.

Les développements de la Friche, tout ce que nous y avons inventé - et qui représente une grande communauté de singularités fondatrices - ont dépassé les difficultés. La pérennité de la Friche la Belle-de-Mai est acquise. Le projet qui voulait que des artistes réinvestissent les équipements culturels pour les inventer, - eux qui n'avaient plus que le droit de passer dans les équipements plus institutionnels -, est maintenant majeur. Je ne le dirige plus depuis deux ans et, si ma succession a été difficile à installer, elle est maintenant en place. Il ne m'appartient pas de juger de l'adéquation de cette nouvelle histoire aux enjeux qui étaient les nôtres.

Par contre, ce Théâtre Massalia qui a tant donné pour la Friche dont il est un des principaux projets fondateurs, ce Théâtre Massalia à la belle histoire pleine d'expériences et de découvertes réjouissantes, semble mal parti. Un an après mon départ, il n'y a pas de nomination à mon poste. Mon ancien adjoint, Patrice Laisney, auquel Massalia doit beaucoup, qui a su gérer avec brio l'extension à Toulon de nos enjeux communs et qui portait un projet régional exemplaire n'a pas été retenu, contrairement aux accords initiaux.

Pour quoi ? Pour transformer le projet artistique avéré de Massalia en service interdisciplinaire pour le Jeune Public ? Est-ce qu'on sait encore dans ce pays bouffi d'administrations qui ne cessent de s'enfler, combien sont fondateurs les projets artistiques, ceux des artistes comme ceux de leurs compagnons les plus authentiques ?

La Décentralisation politique des lois votée en 1982 a vu naître et se développer des projets nouveaux ou sous-considérés par les structures revendiquées par le Ministère : qu'il s'agisse des Musiques « jeunes », du Théâtre Jeune Public, des Théâtres de Marionnettes, mais qu'il s'agisse aussi de la multiplication des projets dits « émergents », ces Nouveaux Territoires de l'Art reconnus par Michel Duffour et méprisés par les Ministres de la Culture apparus après le 21 avril 2002 : on ne pantoufle pas dans les friches culturelles !

Gageons que, fière de cette efficacité passée, la troisième époque de la Décentralisation montrera quelque considération pour le développement culturel de la totalité de notre pays, et aussi de l'Europe.

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

A 20 ans, doit-on encore se poser la question « A quoi sert THEMMA ? »

Il me semble qu'il n'y ait pas plus belle occasion d'infléchir la question initiale, et de se demander aujourd'hui : « A quoi a servi THEMMA ? » Des salariés, de nombreux membres du Conseil d'administration et de multiples adhérents se sont succédé en vingt ans. Tous ont relayé une œuvre de militants. A quoi cette œuvre militante a-t-elle servi ? Répondre à cela, n'est-ce pas précisément dire à quoi sert THEMMA ? Mais comment répondre ? Il faut sans doute rassembler pour mémoire les projets, les incitations, les contradictions, les réalisations de notre association. Et les mettre en regard de l'histoire datée du théâtre de marionnettes de ces vingt dernières années. Puis observer les relations, les correspondances, les interactions, les influences sur le théâtre et les arts contemporains, sur les moyens politiques de structuration et de diffusion, sur le développement et la reconnaissance publique du théâtre de marionnettes. Je sais, de mon point de vue de président de THEMMA, que la corrélation entre la réalité théâtrale de vingt ans et le foyer intellectuel incitatif qu'est THEMMA est frappante. Aussi, je pense qu'il faut le dire. Et qu'il faut le montrer pour ces 20 ans. Et qu'en le disant et en le montrant, nous présenterons le visage d'une association réellement indispensable à tous. THEMMA incarne l'unité des professions complémentaires, rassemblées et efficaces en termes d'art et d'actions artistiques. THEMMA est le forum de concertation pour infléchir en termes économique, culturel et politique le devenir de la création dite « marionnettique ».

> Pierre Blaise Président de THEMMA

> Accompagner la création artistique : une aventure humaine partagée

18 février 2013 // THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE DE FROUARD



« En art-thérapie, accompagner, c'est être à côté pour permettre au patient d'avoir un acte de création. » (Katy Deville, lors de la table ronde du 27 avril dernier, organisée par MariLor - Marionnette en Lorraine - et le Théâtre Gérard Philippe de Frouard.) Plus largement, l'accompagnement de la création artistique suppose l'organisation d'un projet de collaboration qui sera singulier pour chaque projet, chaque univers, chaque parcours artistique. A partir d'une rencontre, il est défini d'un commun accord et présume un dialogue entre les artistes et les responsables de lieux culturels. Accompagner un acte artistique ne se résume pas à une simple

coproduction. C'est un véritable engagement réciproque et une aventure commune qui peut prendre la forme d'une transmission, d'une formation, d'une aide à la professionnalisation... MariLor - Marionnette en Lorraine, en partenariat avec THEMMA, a souhaité prolonger le débat par une journée de conversation professionnelle autour de cette thématique. Elle s'inscrit dans la démarche des 5/5 mis en place par THEMMA. Ces temps souhaitent réfléchir collectivement aux questions traversées par les professionnels aujourd'hui dans l'idée de partager les expériences, d'échanger et de mettre en commun les savoir-faire.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

9H30 > 12H30

Le temps des Témoins

SYLVIE BAILLON
Directrice du lieu de Compagnonnage marionnette Le Tas de Sable - Ches Panse Vertes à Amiens.

FARID BENTAÏEB

Directeur du Théâtre Jean Arp de Clamart - Scène conventionnée pour les Arts de la marionnette, le Théâtre d'objet et autres formes mêlées.

CHRISTOPHE BLANDIN-ESTOURNET

Directeur du Festival Excentrique - Région Centre.

14H > 16H30

Le temps des Ateliers

L'économie du spectacle vivant : quel écosystème pour construire ?

Les résidences d'artistes : comment faire pour que chacun s'y retrouve ?

Accompagnés, accompagnants : comment définir les droits et devoirs de chacun ?

Artistes émergents : y a-t-il une spécificité de l'accompagnement des jeunes artistes ?

La journée se terminera par la visite des expositions : *MariLor... des boîtes*

et *Marionnettes, territoires de création. MariLor... des boîtes* est une exposition conçue comme le reflet de la création marionnettique en Lorraine. Elle fait écho à l'exposition nationale *Marionnettes, territoires de création*.

> RÉSERVATIONS / INSCRIPTIONS à partir du 6 janvier. Nombre de places limité par atelier.

> Plus d'informations sur le blog de MariLor : <http://marilor.hautetfort.com/>

> RENSEIGNEMENTS au TGP de Frouard 03 83 49 29 34 - tgp@tgprouard.fr

BRÈVES

Un nouvel espace, dédié à la formation initiale et continue des marionnettistes, bientôt en chantier à Charleville-Mézières (ESNAM). Cet important projet verra le jour dans les anciennes friches commerciales des magasins Troussel, au centre de Charleville-Mézières. Le cabinet d'architectes Blond&Roux a été sélectionné à l'issue d'un concours auquel 70 agences ont participé. La maîtrise d'ouvrage est assurée par Cœur d'Ardenne, la Communauté d'Agglomération de Charleville-Mézières. Le projet retenu concilie la qualité artistique et la fonctionnalité d'un lieu de formation et de présentations. L'ouverture est prévue fin 2014.

La Maison de la marionnette de Nantes a rouvert ses portes le 3 octobre dernier. Installée au Centre commercial Beaulieu, elle perpétue une tradition nantaise de plus de 70 ans, lancée par la famille Créteur.

La Nef Manufacture d'Utopies, lieu et compagnie dirigés par Jean-Louis Heckel, rouvre ses portes cet hiver, avec une grande fête d'inauguration sur trois jours, les 18, 19 et 20 janvier.

BRÈVES

>> Licence Arts du spectacle - option Arts de la marionnette / Université de Picardie Jules Verne

Depuis septembre 2012, le Diplôme des Métiers des Arts de la marionnette (DMA) préparé à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières donne accès par habilitation à l'obtention d'une licence Arts du spectacle option Arts de la marionnette délivrée par l'Université de Picardie Jules Verne d'Amiens (UPJV).

Le prochain concours d'entrée de la 10^{ème} promotion (2014-2017) de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières aura lieu du 7 au 17 avril 2014 (inscription au plus tard le 15 février 2014).

Filip Saumont et le Théâtre des TaRaBaTes ont reçu le Prix de la meilleure manipulation sur le festival World Puppet Carnival de Almaty au Kazakhstan en octobre dernier.

Le Festival des arts de la marionnette Manimagine de Thorigné-Fouillard organise en partenariat avec Au bout du plongeur une rencontre professionnelle le 5 février : « *Le compagnonnage marionnette : pour qui, pourquoi, comment ?* »

Le prochain Festival Mondial aura lieu du 20 au 23 septembre 2013. D'ores et déjà, des compagnies travaillent en partenariat avec le Festival : Le Clastic Théâtre s'installe dans une des friches industrielles de Nouzonville, la compagnie Arnica est en résidence à Charleville-Mézières en février pour son prochain projet et le Festival est l'un des co-producteurs de la dernière création du Théâtre de la Mezzanine.

Anne Decourt, directrice du Centre Régional des Arts de la Marionnette de Dives-sur-Mer, a réuni les compagnies de Basse et Haute-Normandie. Deux projets concrets sont d'ores et déjà mis en place :

- Des journées de stages gratuites, animées par une des compagnies du réseau pour les autres compagnies. Le premier de ces stages sera animé par Colette Garrigan de la Compagnie Akselere.
 - La mise en place de plateformes de présentation des créations des compagnies du réseau, pour public et professionnels.
- Une prochaine réunion aura lieu le 16 janvier autour de la formation des marionnettistes et de la visibilité du travail des compagnies de marionnette régionales.

Et Alain Recoing sur tous les fronts...

Pour la première édition de son festival « *Les rencontres de la marionnette pour tous* », la compagnie Lily organise une table ronde abordant la question de la tradition et son lien à la marionnette contemporaine. Cette rencontre est organisée avec Alain Recoing, Pierre Blaise et avec les compagnies programmées. L'objectif de ce temps d'échange est de fédérer autour de la marionnette les différentes structures culturelles et sociales situées en sud-Sarthe et de relier ville et campagne. Un hommage sera également rendu à Alain Recoing. Rencontre le 1^{er} mars à 15h à Sarges-lès-Le Mans. SITE : www.compagnie-lily.org/

Les classes d'Alain sont organisées par le Théâtre aux Mains Nues. Elles sont animées par Alain Recoing.

- 22 février : « *Antoine Vitez et la marionnette* »
- 22 mars : « *Baty, Gervais, les fondamentaux de la marionnette* »

De Baty à la BatYsse, le 4 mai à Pélussin. Cet événement, organisé par l'Ateuchus, sera l'occasion de « lancer » officiellement le projet (Voir *Manip* N° 32). Avec entre autres, Julie Sermon, Stéphanie Lefort, Brice Coupey, Cyril Bourgois et... Alain Recoing. Programmation complète à venir dans *Manip* N°34.

> Région Centre : un Pôle régional pour les Arts de la marionnette et le théâtre d'objet

En 2009, L'Hectare devenait « Scène conventionnée pour les arts de la piste, la marionnette et le théâtre d'objet ». Seuls quatre lieux, à l'époque - ils sont huit aujourd'hui - avaient reçu du Ministère la mission de soutenir les arts de la marionnette.

Les Saisons de la marionnette ne sont pas étrangères au fait que l'Etat ait souhaité créer ce type de conventionnement.

Lorsque le renouvellement de la convention de L'Hectare est arrivé, une question s'est immédiatement posée : la renouveler tout simplement, avec les mêmes missions que la première, ou redéfinir le projet porté par la structure depuis 3 ans ?

Après une réflexion menée au sein de son équipe et de son Conseil d'administration, et suite à une concertation avec la Communauté de communes du Pays de Vendôme, sa principale tutelle par voie de délégation de service public, il est apparu comme une évidence pour le projet de L'Hectare et une chance pour son territoire que de recentrer et de développer son action vers les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et d'autres formes animées.

Une fois ce constat effectué, il ne restait plus qu'à proposer ce nouvel axe de conventionnement à la DRAC Centre. Celle-ci, tant par sa volonté, sa connaissance et son intérêt réel pour les arts de la marionnette, que par la qualité du dialogue établi avec L'Hectare, l'a tout de suite encouragé à porter un tel projet en Région Centre. Le Conseil Général du Loir-et-Cher a aussi très vite compris l'intérêt, dans le champ des pratiques amateurs, que pouvait représenter un renforcement du savoir-faire de L'Hectare dans ces disciplines. Le Conseil Régional, qui soutient et accompagne le projet de L'Hectare depuis le début, ne fut pas difficile à convaincre. En effet, depuis plusieurs années, la Région Centre s'engage de façon pérenne sur des projets de pôles régionaux de développement dans les arts de la représentation : les Bains Douches à Lignéres depuis 2001 pour la chanson, le Petit Faucheux à Tours pour le jazz, le CLIO à Vendôme pour les arts de la parole et le conte, Emetrop à Bourges et la Scène nationale d'Orléans se partageant la danse. La création du Pôle régional pour les arts

de la marionnette à Vendôme apparaissait alors comme naturelle.

Un pôle régional, à travers L'Hectare, c'est quoi ?

- Des moyens supplémentaires pour les dotations en résidence et en co-production, certes modestes aujourd'hui (mais par les temps qui courent, quelques milliers d'euros de plus sur un projet, c'est difficile à obtenir !)
- Une mission d'observation et de suivi des équipes artistiques.
- Une mission « ressources » et « conseil » auprès des compagnies, des institutions et des politiques.
- Une mise en partage des projets de formations - professionnelle ou amateur - avec les acteurs marionnettiques de la région.

Un outil de lobbying régional pour ce champ disciplinaire auprès des collectivités locales, de la DRAC et autres partenaires institutionnels. Une possibilité d'accompagner plus en profondeur des aventures artistiques par la production déléguée. Le renforcement des actions de sensibilisation et de pratiques artistiques à destination du tout public et des publics scolaires. La transformation d'une biennale des arts de la piste

(« Hors piste »), en biennale des arts de la marionnette (« Avec ou sans fils ») en mars 2013. Bref, un chantier très vaste qui s'affinera avec le temps et l'expérience.

La création de ce pôle est aussi et avant tout une vraie reconnaissance des arts de la marionnette comme discipline artistique à part entière, qui a besoin de moyens à la hauteur du choc esthétique que ces artistes apportent aux arts de la représentation.

Aujourd'hui, L'Hectare bénéficie d'une convention de quatre années (2012 à 2015) co-signée par l'Etat, le Conseil Régional, le Conseil Général, et qui abrite en son sein l'enfance d'un pôle régional qui pourrait, à son âge adulte, prendre une dimension nationale.

Tout cela ne serait pas envisageable sans l'adhésion à un tel projet de la Communauté de communes du Pays de Vendôme qui comprend pleinement qu'aujourd'hui, singulariser un projet de la sorte, bien que restant sur la mission de pluridisciplinarité, est un bel outil offert tant à sa population qu'en terme d'image et d'attractivité de son territoire.



[UN NOUVEAU FESTIVAL]

AVEC OU SANS FILS
Marionnettes en campagne

AVEC OU SANS FILS – Marionnettes en campagne // DU 21 AU 29 MARS //
L'Hectare – Scène conventionnée de Vendôme, présente un nouveau temps fort autour de la marionnette : **AVEC OU SANS FILS – Marionnettes en campagne**

Pendant une semaine, L'Hectare proposera des spectacles de France et d'ailleurs. Pour la première fois en France, la compagnie allemande du Puppentheater de Magdebourg présentera deux spectacles exceptionnels* dont la créativité et la poésie vous feront voyager dans des univers puissants et insolites... Pour pouvoir accueillir ces deux spectacles, L'Hectare s'est associé à trois autres scènes conventionnées : le Théâtre Gérard Philipe de Frouard, La Salamandre de Vitry-le-François et le Théâtre de Bourg-en-Bresse. De la marionnette à gaine ou à tige, du théâtre d'ombre, d'objet ou de papier... Une occasion de découvrir la diversité des techniques de cet art populaire, parmi les plus innovants aujourd'hui, avec des spectacles présentés à Vendôme mais aussi dans d'autres lieux situés sur le territoire.

* *L'Histoire de Petit Oncle* (mardi 26 et mercredi 27 mars) et *Richard III* (jeudi 28 mars).

RENSEIGNEMENTS : Tél. : 02 54 89 44 00 // SITE : www.lhectare.fr

> THEMMAA 20 ans : le mouvement d'un art



Le 30 décembre 1992, Monsieur Philippe Genty, demeurant au 40 rue Sedaine à Paris, a effectué la déclaration d'une association portant la dénomination de THEMMAA Association Nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés et dont le siège social est fixé au 40 rue Sedaine à Paris (11^{ème}).

Cette déclaration est officiellement enregistrée en préfecture de Paris le 8 janvier 1993 et paraîtra au Journal officiel le 20 janvier 1993.

Retracer 20 ans d'histoire de notre association professionnelle est dans l'ordre des choses, pour fêter un anniversaire et pour comprendre son fonctionnement d'aujourd'hui.

Il n'est pas question d'accomplir un « devoir de mémoire » ; cela plongerait la profession dans le commémoratif ou la vénération, qui risqueraient d'induire des attitudes passives.

L'intérêt est donc de prendre cette mémoire et de l'interpeller, la questionner dans un travail de « dépliement » et d'élucidation pour entrer dans un processus de réflexion.

Nous ne nous arrêtons pas, volontairement, sur les passions irrationnelles et sur les intérêts personnels inhérents à toute histoire de famille (de plus, recomposée...).

Nous nous intéresserons donc aux passions rationnelles pour les intérêts collectifs d'une profession, pour retracer comment THEMMAA a su ou a pu trouver ses alliances, entre rêve et réalisme, entre possible et nécessaire.

Une naissance dans la fusion...

Jusqu'au début des années 90, deux associations de marionnettistes représentent cet art : le CNM (Centre National de la Marionnette) et l'UNIMA-France, qui ont entre elles des liens de coopération et d'échanges.

En 1992, le Ministère veut fusionner ces deux associations qu'il subventionne.

Alain Recoing raconte :

« L'inspecteur du spectacle Michel Rabaud fut chargé d'une mission d'audit sur les activités des deux associations et le bien-fondé des aides que leur accordait le ministère. Le rapport était positif pour nos deux associations. Il soulignait la parenté de nombreuses de nos missions et l'adhésion de nombreux membres du CNM à l'UNIMA, enfin il faisait état des négociations engagées entre les deux associations pour la création d'un organisme commun. »⁽¹⁾

À l'automne 1992, la nouvelle association est créée et Alain Recoing, président du CNM, invite tous les adhérents à participer à l'Assemblée constitutive du 25 octobre 1992 :

« A nouvel organisme, dynamique renouvelée. Il est donc souhaitable que des angles de vue nouveaux dans la réflexion et les méthodes d'action soient apportés. Ma génération et celle qui l'a immédiatement suivie ont travaillé en commun pour assurer un premier parcours, sans doute essentiel, et pour créer un instrument au service de toute la profession. Sans rompre une continuité d'expérience qui me semble nécessaire, les forces artistiques neuves de notre profession doivent émerger aux postes de responsabilité dont se dotera le nouvel organisme. »

La route est désormais tracée ...

Sous le signe des Arts Associés

Le 7 février 1993, la création de THEMMAA est officielle devant 75 membres et son siège est installé au 11 rue de Rochechouart à Paris. Le premier bureau est présidé par Philippe Genty (Compagnie Philippe Genty), assisté de deux vice-présidents : Babette Masson (Nada Théâtre) et Claude Félix (amateur).

Le secrétariat général est assuré par Massimo Schuster (Théâtre de l'Arc-en-Terre) et la trésorerie par Alain Duverne (Images et Mouvements).

Les grands axes sont fixés par le président :

- Rompre l'isolement de la marionnette en facilitant la circulation d'informations, en favorisant les échanges et la confrontation, en particulier avec les chercheurs et les créateurs d'autres disciplines artistiques. C'est une idée forte pour Philippe Genty : « Toute ma vie, j'ai refusé d'être enfermé dans un tiroir. C'est pourquoi j'avais insisté qu'il y ait deux « A » à THEMMAA quand on l'a créée : association des théâtres de marionnettes... et des arts associés. »
- Développer et promouvoir le théâtre de marionnettes dans son acception la plus large,



en soutenant toute initiative pour développer et élargir les publics et toute implantation, notamment celle d'un théâtre à Paris - travail mené par Lucile Bodson - et en mettant en place des groupes de réflexion sur les différents thèmes qui préoccupent la profession.

Une première manifestation publique a lieu pendant le Festival d'Avignon sur « L'émergence du signe et de l'objet sur la scène contemporaine. »

Le 13 octobre 1993 se tient la deuxième Assemblée générale de THEMMAA. Un premier bilan positif est présenté par Philippe Genty :

- signature d'une convention triennale avec le Ministère,
- installation des locaux et lancement des premières actions,
- mise en place de commissions de travail.

A cette date, l'association compte déjà environ 250 adhérents, parmi lesquels on retrouve à la fois les marionnettistes attachés à la tradition et ceux plus proches des arts associés et de formes plus contemporaines. THEMMAA doit trouver des modes de travail permettant cette cohabitation et prendre en compte les frilosités inhérentes à l'image de « pouvoir central » que peut représenter THEMMAA pour des marionnettistes en région.

Plusieurs pistes de travail sont ouvertes :

- L'ouverture sur les arts associés, en particulier sur la thématique de l'image et de la télévision.
- La présence de THEMMAA sur des manifestations françaises et étrangères (en particulier avec une présence à Sarajevo où la guerre fait à cette époque de nombreux ravages).
- La formation, où un travail de recensement doit être entrepris pour déterminer si THEMMAA peut constituer ou non un organe de formation.

Mais la visibilité de THEMMAA va passer par sa revue : *Mû, l'autre continent du théâtre*.

Evelyne Lecucq en est la rédactrice en chef. Dans le premier éditorial, signé François Lazaro et Philippe Genty, on peut lire :





« Loin des réponses et des vérités assénées, loin des problématiques de vedettariat et de médiatisation à outrance, « Mû, l'autre continent du théâtre » *entreprind de questionner la marionnette, le théâtre et le siècle. Pour faire se croiser et se rencontrer les mots, les idées et les hommes. Parce que les arbres n'ont pas qu'un tronc mais aussi des racines, des feuilles, des fruits et des rejets... et qu'autour, bien souvent, il y pousse des herbes folles.* »

La revue cessera de paraître après 14 numéros, en juin 1999.

Il faudra attendre 2006 pour avoir de nouveau un organe de presse à THEMMA, avec le premier numéro de Manip.

En 1994, après un an d'existence, les résultats se révèlent plutôt encourageants, même si l'engagement des adhérents, et particulièrement des compagnies professionnelles, n'est pas encore suffisant :

la réorganisation dans les régions est amorcée avec plus ou moins de réussite, Mû doit trouver davantage d'abonnés, la réflexion doit se poursuivre dans le domaine de la formation et des arts associés :

« Il faut compter sur nous seuls pour sortir du ghetto, créer les occasions d'échange avec les autres moyens d'expression, favoriser les expériences de métissage, engager la contamination... Il ne s'agit pas, bien sûr, de noyer nos différences, mais au contraire de s'en servir comme d'un vivier », déclare Philippe Genty lors de l'Assemblée générale du 10 avril 1994.

En septembre 1994, THEMMA est présente au Festival Mondial de Charleville, à l'invitation de Jacques Félix, son président. Tous les jours, au Caveau de la place Ducale, un espace de rencontres et d'information est ouvert à tous avec les représentants de compagnies, les responsables de festivals et de théâtres permanents.

L'association participe également à l'animation de « L'Espace image et marionnettes » où est présentée une sélection de films et de vidéos réalisés par les compagnies françaises.

En fin d'année, le rapport d'activités, présenté par le secrétaire général Massimo Schuster, est plutôt positif, même s'il souligne les points faibles de l'association : une précarité de trésorerie et une relative passivité de la plupart des membres.

Des Agitées aux premières Rencontres nationales...

Du 1^{er} mars au 30 avril 1995, THEMMA s'engage sur une manifestation nationale : *Les Agitées*. 22 Régions se mobilisent pour la marionnette. Cette manifestation souhaite atteindre trois objectifs principaux :

- Aider à la réalisation d'événements enracinés localement, qui soient l'occasion d'un travail approfondi et qui offrent les conditions d'une mobilisation de partenaires.
- Montrer la richesse de la création française dans ce domaine.
- Modifier, par une action promotionnelle nationale, le regard porté sur un langage théâtral encore marginalisé.

Les Agitées ne rencontrent pas le succès escompté, faute d'un budget suffisant.

Et c'est bien la question financière qui est au cœur

de la crise de THEMMA en cette année 1995.

THEMMA ne survit qu'à coups de plans de trésorerie successifs, se retrouvant souvent au bord du dépôt de bilan.

Avec un président retenu au Japon pour des raisons professionnelles et un Bureau prêt à démissionner, THEMMA est à la limite de la dissolution pure et simple.

D'Assemblée générale ordinaire ou extraordinaire en Conseil d'administration élargi, de nombreux membres se penchent sur le grand corps malade... Philippe Genty reconnaît lui-même ses limites dans la compréhension des problèmes administratifs et financiers !

« A l'occasion de ces marathons administratifs, j'ai été sujet de symptômes inquiétants. En plein milieu de CA, j'ai senti le bout de mes pieds me picoter puis quitter le sol. Je me suis mis à flotter pour m'envoler sous les yeux effarés de mes collègues. On a dû me ramener au sol. On m'a collé un bilan comptable sur la poitrine et un plan de trésorerie sur la tête pour m'empêcher de remonter. (...) Bref tout cela pour dire que dès qu'il s'agit de budget, mon efficacité toute relative s'effondre et je me sens inutile avec le sentiment de perdre pied en même temps que mon temps. »

Philippe Genty est néanmoins reconduit dans ses fonctions, quasiment contre son gré, et bien qu'il ait averti de ses séjours professionnels à l'étranger. Babette Masson assure la vice-présidence jusqu'à l'élection d'un nouveau Bureau.

En 1996, Sylvie Baillon est élue présidente de l'association dont le siège social part à Amiens. THEMMA n'a plus de délégué permanent, faute d'argent et beaucoup de membres ont quitté le navire. L'association est exangue. Alain Lecucq, Secrétaire général, va créer la *Lettre d'information* de THEMMA.

Pour tenter d'y voir clair sur la situation, l'idée d'un « livre blanc » sur la marionnette est envisagée : « Notre grand projet est la création d'un observatoire. Il s'agira de répertorier et de valider ce qui se fait sur le terrain, à travers la revue et d'autres publications. Une autre de nos priorités est d'organiser des réseaux. Nous devons surtout faire connaître la marionnette par l'information, l'édition, etc..., convaincre les décideurs », estime la présidente. (*Mû*, N°6 juillet 1996)

Avec peu de moyens, mais beaucoup de militantisme, des rencontres sont organisées :

- Le 26 juillet 1996 à Avignon : *De la marionnette, des objets et d'autres théâtres*.
- Le 16 mars 1997 : *Les marionnettes du bunraku : du Japon à leur utilisation en France*, rencontre au Salon du Livre de Paris, avec la revue *Mû*.
- Le 25 juillet 1997, toujours à Avignon : *Les marionnettes : un théâtre autrement ou le renouvellement du théâtre ?*
- En septembre 1997, la parution d'un quotidien était prévue pendant la durée du Festival mondial des Théâtres de marionnettes. Le projet sera abandonné par désistement du partenaire local.
- En 1996 et 1997 sont lancées des Journées professionnelles en Région.

En 1999, THEMMA lance une enquête sur « la formation aux pratiques de la marionnette en France » autour de deux volets :

- le premier concerne les compagnies professionnelles de marionnettes et d'acteurs, les structures de diffusion théâtrale, les conservatoires, les Universités, les IUFM, les cours privés de théâtre...
 - le second volet concerne l'immense réservoir de praticiens et d'utilisateurs de la marionnette dans les secteurs sociaux, éducatifs, de l'animation, de la santé et des loisirs.
- Les résultats de cette enquête menée par Aurélia



Guillet font l'objet d'une publication très importante sur ces questions fondamentales de formation. C'est aussi l'année du 14^{ème} et dernier numéro de *Mû*, la revue de THEMMA.

Les premières *Rencontres nationales de la marionnette* sont organisées du 25 au 29 juillet 2001 à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. A la fois vitrine de la création française et manifeste pour la marionnette, elles vont marquer l'identité de THEMMA autour de la création marionnettique contemporaine en France avec les auteurs dramatiques vivants. Sous la direction de François Lazaro, ce temps fort se veut également être un état des lieux de la création. Treize spectacles, regroupés sur trois jours, permettent une découverte de ce que l'on appelle à cette époque, « le théâtre autrement ». Ces premières Rencontres sont un vrai succès. Dans la lettre d'information de THEMMA (N°20, octobre 2001), Sylvie Baillon écrit : « Le succès public des premières Rencontres nationales a dépassé toutes nos espérances. Pendant trois jours, il y a eu des collègues, des professionnels, des universitaires, des journalistes, des étudiants mais aussi du public, du connaisseur et du curieux. Ce n'était pas un festival vitrine mais l'affirmation tout au long, de choix et des façons d'envisager les rapports entre le texte et l'image différents, avec des textes d'aujourd'hui. Et un théâtre qui ne s'appuie pas sur l'incarnation. Et qui envisage souvent un rapport différent au public. »

Un temps de turbulences

Suite à de nouvelles élections, en novembre 2001, un nouveau Bureau est élu avec Dominique Houdart comme président :

« Dans les précédents rapports moraux, la présidente de THEMMA, Sylvie Baillon, utilisait la métaphore de la maison pour dire qu'elle avait essentiellement cherché à consolider, rebâtir la maison THEMMA. Reprenant cette belle métaphore, je dirais que la maison est debout, solide, et qu'il s'agit maintenant d'ouvrir le toit de la maison, selon le rituel qui appartient à la fois la Haute Egypte et à l'Europe Centrale, rituel qui consiste à libérer l'esprit, à l'ouvrir au cosmos. Ouvrir le toit de la maison, cela veut dire s'ouvrir au partenariat, à la réflexion, aux collaborations multiples. Cette ouverture, c'est le refus d'un corporatisme étroit et jaloux, c'est la recherche du croisement avec les autres formes d'expression scénique. Cette ouverture se mène sur tous les fronts : édition, réflexions, colloques, éducation et formation, et elle s'inscrit dans le thème phare de notre action : les « fondamentaux de la manipulation. »

du 1^{er} mars au 30 avril

1995

LES AGITÉES
DES JOURS ET DES VILLES
POUR LA MARIONNETTE



Une étude est commandée à Fabrice Lextrait sur la place de THEMMA dans le paysage de la marionnette en France : « *L'association doit être au cœur d'un dispositif d'actions et de réflexions sur la marionnette, en liaison avec un maximum de partenaires* ».

La nouvelle équipe lance de nouveaux projets : les prochaines Rencontres nationales sont confiées à Claire Dancoisne, une politique éditoriale est mise en place avec les *Carnets de la marionnette*, dont le premier ouvrage est consacré aux « fondamentaux de la marionnette », un site Internet, etc... Au printemps 2002, une équipe salariée comprenant un poste et demi s'installe dans de nouveaux locaux, au 24 rue Saint-Lazare. C'est aussi le temps d'un nouveau logo et d'une nouvelle lettre d'information.

« *Tout cela doit servir au développement et à la mise en visibilité de chantiers à l'échelle du territoire national, chantiers de rencontres, de réflexions, d'expérimentations, de mise en réseau.* » (Dominique Houdart, avril 2002)

Les journées d'étude se poursuivent :

- Le 20 juillet 2002 à Avignon : *Marionnette et éducation, marionnette et formation : de la maternelle à l'Université.*
- Le 7 décembre 2002, journée de colloque au Théâtre aux Mains Nues : *Les fondamentaux de la manipulation.*

Dans la Lettre d'information, Dominique Houdart lance l'idée de *Centre régionaux de la Marionnette, Maisons de compagnonnage*. On y retrouve quelques idées qui seront reprises plus tard avec les Centres de Développement des Arts de la Marionnette (CDAM) : mobilité des compagnies, échanges et expérimentation, gestion collective, diffusion, formation professionnelle autour de la notion de compagnonnage, action culturelle et formation du public.

En juillet 2002, Roman Paska démissionne de son poste de directeur de l'Institut. Le manque de clarté des modalités de désignation à ce poste rend difficile la nomination d'un successeur. Mais notre propos n'est pas de revenir sur une situation on ne peut plus compliquée. Cela n'apporte rien de constructif à la compréhension de la suite des événements.

Cette situation entraîne quelques départs au sein du Conseil d'administration et, sans trop savoir s'il existe une relation de cause à effet, le président Houdart démissionne « *sur une démarche personnelle, sans remettre en cause THEMMA.* » (compte-rendu du CA du 1^{er} avril 2003). Michel

Rosenmann remplace Dominique Houdart à la présidence de THEMMA à compter de cette date en attendant la prochaine Assemblée générale.

Du 10 au 13 octobre 2003, malgré cette période troublée, se tiennent les deuxièmes Rencontres nationales à Lille : « *La marionnette et les Arts plastiques* », dirigées par Claire Dancoisne. Leur thème s'appuie sur son travail théâtral et plastique de renommée nationale et internationale. Le deuxième volume des *Carnets de la marionnette* : « *Pédagogie et transmission* », est en chantier et paraît en septembre 2004 sous la direction d'Evelyne Lecucq. Pour alimenter cet ouvrage, un débat public a lieu le 24 janvier 2004 au Théâtre aux Mains Nues. Deux conseillers prendront part au Congrès de l'UNIMA qui se tient à Opatija en Croatie du 7 au 11 juin 2004. Candidat au Comité exécutif, Massimo Schuster est élu et devient président de l'UNIMA. Lors de l'Assemblée générale de THEMMA, les 10 et 11 janvier 2004, Alain Lecucq est élu président. Une nouvelle période va commencer pour l'association.

Vers les Saisons de la marionnette

Rapidement, un projet politique se met en place autour de trois pôles de réflexions et d'actions : un pôle fédératif auprès des adhérents, un pôle fédérateur de projets avec la profession, un pôle d'informateur sur les arts de la marionnette. Restent à mettre en place les moyens de cette politique.

- THEMMA organise alors les Assises de la marionnette, qui se tiennent en février 2005 à Dives-sur-Mer, à l'occasion de l'ouverture du Centre Régional des Arts de la Marionnette de Basse-Normandie (CRéAM).
- Patrick Boutigny, alors Secrétaire général élu par le CA, propose la création de *Manip, le journal de la marionnette*, dont le premier numéro paraîtra en janvier 2005.
- En collaboration avec la DMDTS, THEMMA lance une vaste enquête sur l'état des compagnies de marionnettes en France et des rencontres en régions pour confronter la réalité des chiffres de cette enquête avec celle du terrain.
- Les premières projections se font sur l'année 2008, qui pourrait être une année de la Marionnette à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Guignol.

La mise en place d'une politique cohérente pour THEMMA n'empêche pas l'association de poursuivre ses chantiers fondateurs :

- Un troisième volume des *Carnets* est mis en œuvre autour de « *L'actualité du patrimoine* », sous la direction de Simone Blazy, directrice du Musée Gadagne de Lyon. Cette collection sera remplacée par « *L'Encyclopédie fragmentée de la marionnette* » avec trois titres : « *Alain Recoing* », « *Le Théâtre d'objets* » et « *Ilka Schönbein* ».
- De nouvelles Rencontres nationales sont initiées et réalisées autour de *Marionnettes et nouvelles technologies* au centre Saint-Exupéry de Reims.

A l'initiative de THEMMA, le ministère accepte le principe non pas d'une seule, mais de trois « années Marionnette » qui s'étaleront de septembre 2007 à avril 2010.

Le texte fondateur « *Pour une reconnaissance pérenne de la profession* », élaboré par THEMMA, l'Institut International de la Marionnette et le Théâtre de la Marionnette à Paris va lancer les *Saisons de la marionnette* sous la présidence de Daniel Girard. Pour rendre compte de ces « années Saisons »



qui marqueront sans conteste le monde de la marionnette, reprenons quelques extraits du bilan fait aux Etats généraux 2 d'Amiens en 2010 : *Les Saisons de la marionnette : un bilan climatique nécessaire pour la profession.*

Les Saisons de la marionnette

A partir de cette charte, on peut dire que l'ensemble de la profession a adhéré naturellement au projet des *Saisons de la marionnette* pour brasser à la fois les enjeux artistiques et culturels (création, formation, production, diffusion), les problématiques sociétales et les fonctions des politiques publiques nationales et territoriales. Cinq groupes de travail (formation, profession(s), création, recherche-patrimoine-édition, communication) se sont mis en place et ont fonctionné de manière remarquable pour aboutir, en avril 2008, aux Etats généraux de Strasbourg.

Cette première année fut donc un temps de réflexion basé sur une participation active de chacun afin de ménager l'écoute mutuelle sans inviter la facilité ni l'indulgence : remettre en cause quelques certitudes, déplacer quelques frontières de jugement, percevoir quelques pratiques de manière différente : ce cadre a permis à tous de pouvoir énoncer un lot de valeurs professionnelles communes permettant une cohésion d'action. Le temps de la réflexion imposait d'imaginer des actions communes dans le cadre d'événements existants ou de construire une véritable lisibilité de la marionnette.

L'objet, ici, n'est pas de faire le tour de l'ensemble des actions entreprises. Nous les avons largement évoquées dans les pages consacrées aux *Saisons* - dans les numéros de *Manip* ou sur le site des *Saisons*.

Pour mémoire :

> TAM TAM, les dessous de la marionnette

(DU 14 AU 18 OCTOBRE 2009) :

A partir des « îlots » disséminés un peu partout en France, l'idée était de mettre en évidence le « continent » de présence de la marionnette, afin de forcer une reconnaissance de cet art. Quelques chiffres : 185 lieux, 225 artistes. Sûrement des milliers de spectateurs.

> La Scène des Chercheurs (DEPUIS 2008) :

Ces rencontres, devenues pérennes, se déroulent à la Bibliothèque nationale de France. Elles rassemblent ethnologues, sociologues, philosophes, historiens, juristes, spécialistes en arts du spectacle, en arts plastiques, en littérature, en musicologie et, bien entendu, les praticiens.





>>

Elles interrogent la marionnette et les arts associés, leurs spécificités, leurs lacunes et leurs méthodologies.

> Les Rencontres professionnelles de Clichy

(DEPUIS 2009) :

Elles proposent, sur la thématique de la *Scène des Chercheurs*, deux journées annuelles de discussion sur des « instants de spectacle » : les artistes exposent ainsi leur travail, sous une forme brève, pour donner « à voir » les problématiques rencontrées par la recherche.

> Vitez et la Marionnette au Théâtre National de Chaillot à Paris (AVRIL 2010) :

L'objectif était de revenir sur les années 80 où Antoine Vitez a accueilli nombre de spectacles de marionnettes au Théâtre National de Chaillot. Il a paru en effet essentiel dans le contexte des *Saisons de la marionnette* de mettre en intelligence les témoins, les chercheurs et le public, pour révéler cette facette de l'engagement artistique d'Antoine Vitez.

> L'exposition « Craig et la Marionnette »

(DE MAI À NOVEMBRE 2009 : AVIGNON, CHARLEVILLE-MÉZIÈRES ET GONESSE) :

Cette présentation du fonds Craig de la BnF a été l'occasion pour les marionnettistes - et les autres amateurs - de découvrir ou de redécouvrir le nom d'Edward Gordon Craig, si souvent cité dans les ouvrages de référence.

> Les « Points de vue, regards obliques sur la marionnette » :

Les *Points de vue* ont consisté en une série de rendez-vous au niveau national sur le principe suivant : des hommes et des femmes exerçant une profession sans rapport avec la marionnette ont été invités à découvrir cet art et à faire part de leur jugement. Une publication de ces *Points de vue* est sortie fin 2010.

Les *Saisons* ont aussi et surtout permis une structuration de la profession, à partir :

• Des Lieux Compagnonnage Marionnette :

Les groupes de travail ont très vite fait émerger l'idée de la nécessité de Centres de Développement des Arts de la Marionnette (CDAM). Une première étape politique a été la reconnaissance de sept de ces « Lieux Compagnonnage Marionnette et Théâtre d'objets » par le ministère qui les a conventionnés.

• Des Scènes conventionnées :

Des lieux « Marionnette et Théâtre d'objets ou d'images » ont été labellisés dans le paysage du spectacle vivant et ont apporté à la marionnette de nouveaux outils pour la production et la diffusion.

• Du Portail des Arts de la Marionnette :

Lancé dans le cadre du *Plan national de numérisation 2009* du Ministère de la culture et de la communication et piloté par l'Institut International de la Marionnette, le *Portail* a pour premier objet de fédérer des ressources en marionnette et arts associés - consacrées au patrimoine comme à la création - et de favoriser l'accès au plus grand nombre.

Aux Etats généraux 2 d'Amiens en 2010, THEMMA a lancé un appel à signature autour de 10 mesures jugées indispensables au soutien de la marionnette : point d'orgue des *Saisons*, mais aussi point de départ des *Saisons d'après*.

Sur le plan interne à l'association, c'est Pierre Blaise qui assure la présidence de THEMMA depuis avril 2009, et à qui incombe la tâche d'assurer et de faire fructifier le bilan des *Saisons*.

Les Saisons d'après

Dans l'histoire de cette profession, il y aura un « avant Saisons » et un « après Saisons » (Lucile Bodson)

THEMAA développe désormais son activité à partir de ces nouveaux acquis.

• A son initiative, un *Conseil permanent des Arts de la marionnette* est mis en place : c'est un dispositif à l'écoute de la profession et un forum potentiel de propositions.

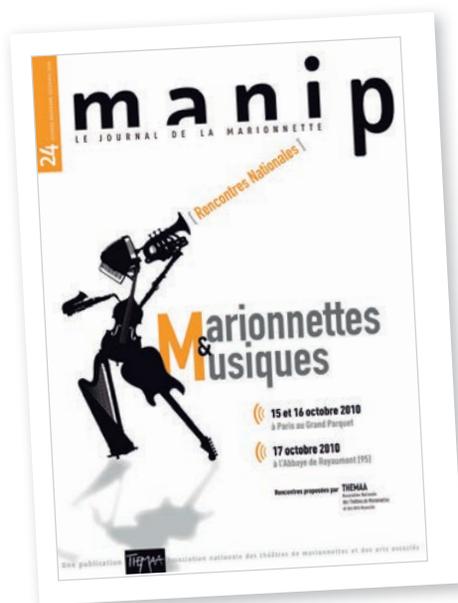
• Depuis 2010, notre proximité de travail avec l'UFISC nous permet d'élaborer de nouveaux outils professionnels d'observation participative et partagée.

• *Les Paroles Nomades*, dont THEMMA est partenaire, sont initiées à Château-Gontier avec la Scène nationale « Le Carré », renouvelées avec le Théâtre Gérard Philippe de Frouard autour de la Marionnette et des Arts plastiques au Centre Pompidou-Metz, et avec le Théâtre Jean Arp de Clamart dans le cadre d'une programmation de la compagnie OPUS.

• Le programme de la *Scène des Chercheurs* et des *Journées professionnelles de Clichy* s'étale sur trois années autour du triptyque « *Censure, propagande, résistance* ».

• Les Rencontres nationales « *Marionnettes et musique* » ont permis des partenariats remarquables avec la fondation Royaumont, le Grand Parquet, l'Union des Musiciens de Jazz et le Festival Théâtral du Val d'Oise.

• Pilotée par THEMMA et gérée dans le cadre d'une Société en Participation (SEP), l'exposition itinérante « *Marionnettes, territoires de création* » rend compte



de la présence de la marionnette dans le paysage artistique du spectacle vivant. Elle se veut être un « outil artistique » de travail.

• Les *A Venir*, initiés par les Scènes marionnettes et les Lieux compagnonnage-marionnette et coordonnés par THEMMA présentent chaque année des projets venant de compagnies confirmées, d'artistes repérés ou inconnus, devant un public professionnel convaincu de la nécessité de penser ensemble des voies de revitalisation de la production et de la diffusion de ce théâtre en France.

• THEMMA, en partenariat avec des lieux en région, lance, à travers les 5/5, des « Conversations professionnelles » destinées aux professionnels dans les régions, pour être au plus près de leurs préoccupations professionnelles et pour brasser au maximum les réseaux mis en place ces dernières années.

Et pour conclure, très provisoirement...

En 2012, la plupart des mesures revendiquées à Amiens ont été réellement prises en considération par les tutelles. Le paysage structurel du théâtre de marionnettes en France s'en est trouvé considérablement amélioré : deux Centres Dramatiques Nationaux dirigés par des artistes-marionnettistes, huit Scènes conventionnées marionnettes, sept Lieux compagnonnage, le théâtre Mouffetard attribué au Théâtre de la Marionnette à Paris, des moyens et des lieux pour la formation, et le doublement de la promotion des élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Parallèlement, de nouvelles compagnies, des lieux et des « festivals d'artistes » enrichissent le paysage des théâtres et des festivals qui programment eux-mêmes, de plus en plus, du théâtre de marionnettes. Le principal corollaire de ce développement est un accroissement du nombre de spectateurs et une appréciation qualitative plus avertie des publics quant aux œuvres « marionnettiques » de la scène contemporaine.

« *Que les adhérents soient des artistes professionnels à titre individuel ou constitués en compagnie, qu'ils soient des responsables de structures de diffusion, de théâtres, de festivals, d'établissements de formation, de structures patrimoniales (instituts, musées, bibliothèques), qu'ils soient des chercheurs, des amateurs, des enseignants, des spectateurs, tous doivent se sentir acteurs et responsables d'un phénomène humain, artistique et collectif d'ampleur nationale et internationale. Ce phénomène, le théâtre de marionnettes, s'appuie sur la diversité et l'originalité des créations. La conscience claire d'appartenir individuellement à ce mouvement collectif est indispensable. C'est elle qui permettra l'amélioration des conditions d'exercice du théâtre de marionnettes d'aujourd'hui, si l'on estime qu'il en a besoin* », écrivait Pierre Blaise pour l'Assemblée générale de 2012.

Aujourd'hui, THEMMA est bel et bien une communauté professionnelle, dont la mission est d'être cet « observatoire actif de la marionnette ». Alors, THEMMA, qu'est-ce que c'est ? On peut conclure son histoire brève et subjective en reprenant cette définition de Sylvie Baillon, vice-présidente en 2008 : « **THEMAA ? Ça ne « ressemble à rien » : justement !** »

> Patrick Boutigny

(1) Les Mémoires improvisés d'un montreur de marionnettes d'Alain Recoing (Co-édition : Institut International de la Marionnette et l'Entretemps)

> Le Passage

A Fécamp, en Seine-Maritime, le Passage installe son projet autour des Arts de la marionnette et du théâtre d'objets. Ballotté pendant plusieurs années entre différents labels – Scène nationale, puis Centre de création artistique, le Passage est aujourd'hui l'une des huit Scènes conventionnées autour des Arts de la marionnette, chacune ayant un complément d'appellation différent, non pas que cette appellation soit floue mais parce qu'elle recouvre une très grande diversité de propositions artistiques. Avec précision, Sophie Descamps, directrice du Passage, a placé son projet artistique sous le signe de « Théâtre et objets ».



Le parcours professionnel de Sophie Descamps l'a amenée tout naturellement à s'emparer de cet art pour présenter son projet aux tutelles et le partager avec le public.

Quand elle arrive à Arras en 1992 pour son premier poste en tant que secrétaire générale du théâtre missionné, Sophie Descamps découvre en effet la marionnette avec *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses* d'après Garcia Marquez par le Théâtre La Licorne de Claire Dancoisne et *Paroles mortes ou lettres de Pologne* de François Lazaro. Une programmation contemporaine l'oblige à mener des actions auprès des publics : médiation culturelle, stages, rencontres...

Les Arts d'Heures Buissonnières, mis en place par Jean-Pierre Cliquet lui font découvrir aussi des spectacles de marionnettes à destination du jeune public : Le Théâtre Sans Toit, le Bouffou Théâtre...

Elle va ensuite travailler au plus près des artistes avec le Théâtre La Licorne de Claire Dancoisne. Mais au bout de trois ans, le public lui manque. Après un détour à Villeueuve d'Asq, elle s'installe à Fécamp avec l'idée de défendre la marionnette et le théâtre d'objet : « *J'ai toujours été questionnée par cette forme avec l'envie de la faire découvrir pour partager la poétique qu'elle dégage, les images qui nous transportent. J'ai toujours le souvenir de ce spectacle du vieil homme avec des ailes immenses, de cet ange qui m'est resté en mémoire grâce à la générosité de cette proposition artistique basée sur l'objet et la marionnette.* »

Affirmer la marionnette

Après une première saison, Sophie Descamps et son équipe de sept personnes développent leur projet pour ne plus entendre un spectateur dire : « Je n'aime pas la marionnette ! »
« *C'est comme si on disait « je n'aime pas le théâtre ». Il y a tellement d'univers différents qu'on ne peut cantonner la marionnette à un genre unique. Le conventionnement « Théâtre et objets » est un espace de croisement qui est encore à découvrir pour une majorité du grand public. D'où ma volonté, pour ma deuxième saison, d'appuyer la programmation sur cet art en particulier. La soirée Objets surprises, par exemple, aura permis de découvrir à travers des petites formes les univers très différents de trois compagnies. J'ai invité cette année La Valise, Stéréoptik et la compagnie A. », explique Sophie Descamps.*

Il reste également à affirmer le spectacle de marionnettes pour adultes. La prochaine création de Sylvie Baillon *Savez-vous que je peux sourire et tuer en même temps ?* sur un texte de Chaffin, est destinée à un public à partir de 15 ans. « *La lutte contre les a priori pour cette expression artistique*

n'est pas un vain combat. »

De par son expérience professionnelle, Sophie Descamps ouvre « le passage » à la marionnette avec trois clés : l'accompagnement des artistes, le partenariat, la mise en réseau et l'action culturelle.

La place des artistes

L'accompagnement des artistes se fait en particulier par des résidences. En face du théâtre, juste de l'autre côté de la rue, Solsou est un espace dont dispose le Théâtre pour accueillir le travail en cours de création. C'est un lieu disposant d'une salle de répétition, cuisine et atelier, permettant à une équipe artistique de travailler dans de bonnes conditions humaines et matérielles. C'est en effet toute l'équipe du Théâtre qui se met à la disposition des artistes pour des résidences allant d'une à trois semaines selon les projets. Il n'y a pas d'obligation de présentation à un public en cours de résidence, sauf à l'équipe du Théâtre qui pourra investir cette présentation pour parler du spectacle en devenir qui sera accueilli au Passage. La plupart des équipes de création en résidence sont en co-production avec le lieu.

Cela dit, même si le parcours de certaines compagnies - comme La Magouille, par exemple - est lié à la Scène conventionnée, on ne peut pas véritablement parler d'artistes associés au lieu. « *Je suis le travail de La Magouille pratiquement depuis le début, je co-produis leurs deux prochains spectacles. Les artistes de la compagnie sont en résidence, mènent des actions de formation et de sensibilisation, mais je ne considère pas cette compagnie comme associée au lieu. Je ne souhaite pas figer la relation avec les artistes dans un cadre plus ou moins institutionnel.* »

Les partenariats et les réseaux

Le travail se fait d'abord sur la région, avec les compagnies de Basse et Haute-Normandie : le Centre Régional des Arts de la Marionnette (CRÉAM) de Dives-sur-Mer et d'autres structures de diffusion comme l'Espace Jean Vilar à Ifs. « *Cela consiste d'abord, tout simplement, à caler des programmations sur une même période pour partager des envies communes et... des frais de transport. Mais il est aussi important de trouver de nouveaux lieux de diffusion en région, comme le Hangar 33 ou la Chapelle Saint-Louis à Rouen pour les compagnies que j'accompagne : cela fait aussi partie de mon travail d'élargissement du champ de la marionnette.* »

Au niveau national, ensuite, le Passage est parti prenante du Collectif des 24 qui travaille et réfléchit sur l'accompagnement des artistes en proposant, notamment, l'opération *Les A Venir*. Enfin des affinités se sont révélées entre le Passage,

Scène conventionnée en Haute-Normandie et le Tas de Sable, Lieu compagnonnage marionnette en Picardie : ces deux structures accompagnent des artistes, repérés par l'une ou l'autre. La complémentarité de ces accompagnements a amené tout naturellement les deux lieux à préciser leur travail et une convention de partenariat - qui aura un caractère d'exemplarité pour toute la profession - est en cours d'écriture pour que soit formalisée cette relation artistique qui ne relève pas simplement du hasard mais bien de champs professionnels en concordance.

La médiation et l'action culturelle

L'action culturelle ne se borne pas, bien entendu, aux spectacles de marionnette et de théâtre d'objets, mais englobe l'ensemble de la programmation. Une attention toute particulière est portée à la programmation jeune public en direction des scolaires : « *Trois fois dans l'année, par exemple, nous proposons aux classes de CM1 des lectures de textes, mises en espace par des comédiens. Les discussions qui suivent ces lectures enrichissent la connaissance que peuvent avoir les enfants sur le théâtre.* »

Il faut particulièrement noter un jumelage avec le lycée qui compte 1800 élèves dont environ 500 fréquentent le théâtre. C'est le résultat d'actions sur le terrain avec les artistes et les professeurs : rencontres, stages, visites du théâtre, tarifs attractifs pour les jeunes, etc...

Les autres institutions sont également sollicitées pour des partenariats :

- Une convention existe avec la CAF pour des ateliers de pratique artistique avec des adultes.
- L'équipe du Passage va travailler également sur le handicap avec un Contrat local d'Education artistique autour de l'altersensorialité.
- Le Théâtre est aussi en proximité avec l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques ou des associations telles que Cordage, ce qui permet des actions communes en direction de leurs publics.

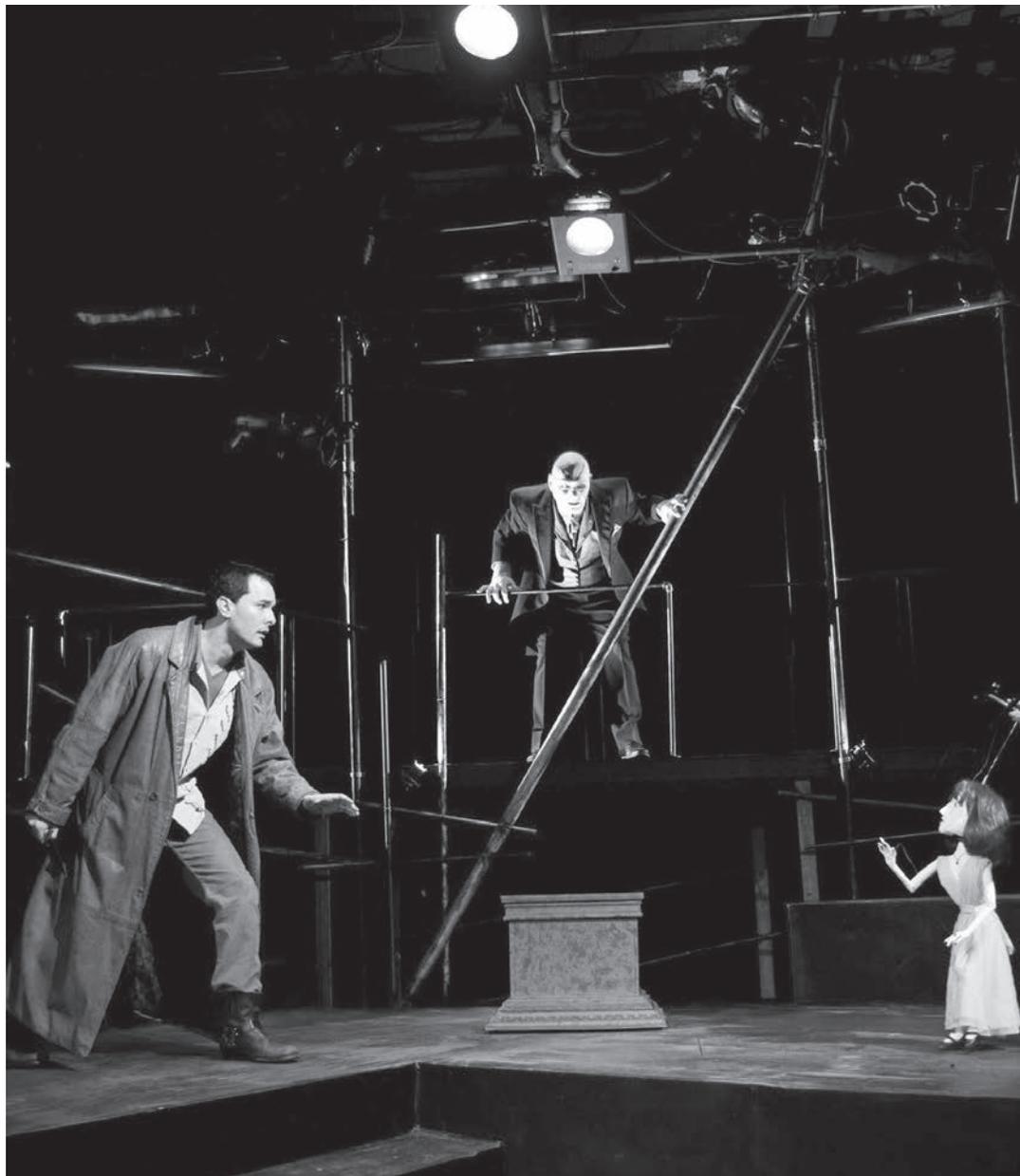
« *Toutes ces lectures, ces stages, ces débats, ces rencontres sont autant d'actions à l'attention des divers publics et se déroulent en lien avec les différents spectacles : autant de propositions pour accompagner, pour attiser la curiosité et aller plus loin dans la découverte des artistes. Tout ce travail de sensibilisation forme un public qui souvent, malheureusement pour nous, quitte Fécamp faute de structures universitaires : mais ce public « formé » va aller ailleurs. Même si cela semble un puits sans fond, tout est bon et doit servir pour que les gens aillent au théâtre ! »*

> Patrick Boutigny

> La marionnette en vedette américaine

Notes de voyage, rencontres et entretiens

© Deogracias Lerma



Cet article doit beaucoup à un court séjour effectué en juillet 2011 à Atlanta, à l'invitation de *Puppeteers in America* pour son Festival. Une immersion pour faire connaissance avec les marionnettistes et les compagnies outre-atlantique, à la découverte d'une autre réalité du théâtre de marionnettes...

Une vie associative très active

Deux associations participent à la structuration de la profession et à la visibilité de la marionnette aux Etats-Unis :

- *UNIMA-USA*, qui regroupe 444 membres (adhérents 2012), est une association très engagée dans le soutien aux relations entre les artistes américains et l'étranger (participation à des festivals, bourses de formation). Elle décerne également chaque année des « distinctions » pour la création, votées par un comité de sélection. Elle publie une revue trimestrielle, *Puppetry International*, qui a un grand rayonnement, notamment auprès de la jeune génération de marionnettistes. Le site web est également très actif. Il n'y a pas de permanents : l'association vit des cotisations de ses adhérents et des dons privés.
- *Puppeteers in America* est l'autre grande association de marionnettistes aux Etats-Unis. Créée lors d'un festival national en juillet 1936 à Détroit (Michigan), elle est aujourd'hui, avec ses 1200 adhérents, la plus ancienne association, et

couvre également l'ensemble du territoire américain. Elle regroupe des professionnels et des praticiens amateurs, également des thérapeutes, des éducateurs ou des amis de la marionnette. Elle organise tous les deux ans un festival national dans une ville différente, ce qui donne l'occasion de réunir ses membres. L'éloignement géographique ne permet cependant pas à tous de faire le déplacement et de couvrir frais de voyage et participation au Festival (environ 350 € pour le séjour et les spectacles d'Atlanta). Entre chaque biennale, elle organise trois à quatre festivals en région. Elle offre des bourses de formation ainsi que des aides aux projets. Elle publie également un magazine trimestriel, *American Puppet Theatre*. Coïncidant avec son 75^{ème} anniversaire, *Puppeteers of America* organisait du 12 au 17 juillet 2011 un Festival National des Théâtres de Marionnettes qui, durant 5 jours, rassemblait essentiellement des compagnies américaines (à une exception près...). Près de 400 marionnettistes venus des différentes parties des Etats-Unis, parfois de très loin, assistaient à ce Festival doublé d'un programme conséquent d'ateliers, de conférences et d'une exposition. Libéré de ses étudiants en ce début juillet, le campus universitaire de la prestigieuse Université de Technologie de Géorgie, loué en partie pour l'occasion, permettait d'accueillir ce groupe

impressionnant de marionnettistes toutes générations confondues.

Dès l'arrivée, le ton est donné à l'accueil par des groupes de *volunteers* efficaces : grands rires, plaisir de se retrouver après un long moment de séparation... Muni d'un grand badge autour du cou - groupe mauve, groupe vert - chacun rejoint un appartement partagé. Plongée soudaine dans une ambiance entre camp de vacances et mouvement de jeunesse : mes *roommates* sont des membres de base de l'association. L'une d'entre elles vient de très loin : musicienne, vivant habituellement à Hong Kong, elle est venue assister à cette rencontre en mémoire de son père marionnettiste, membre très actif de *Puppeteers in America*. Elle-même s'adonne à des travaux en amateur avec un petit groupe. Elle est venue découvrir ici des techniques qui puissent l'aider à développer la forme sur laquelle ils travaillent. Ma voisine immédiate de chambre est intervenante-animatrice en milieu scolaire ; elle représente, avec quelques autres membres, sa section régionale...

Un Festival à l'américaine

Le programme annonce les activités des 5 jours à venir : pas vraiment attractif dans son apparence, il ne néglige pas pour autant l'essentiel et constitue un excellent passeport pour la néophyte que je suis... Tout le travail d'organisation, de la direction artistique à la direction d'ateliers, repose sur du bénévolat. Les nombreux donateurs sont remerciés de leur contribution dès les premières pages : tout s'organise sans aucune aide publique. Première curiosité : la programmation du Festival n'est ouverte qu'aux participants de la convention, alors que la salle de spectacle permettrait aisément de faire entrer du public. Ma question étonne : Cette préoccupation n'est visiblement pas de mise : la convention est avant tout un temps de rencontre, de partage et de formation, même si les quelque quarante-huit stages et conférences ⁽¹⁾ proposés ne durent parfois que la seule matinée. Qu'on se le dise, le mot d'ordre de cette convention suit la devise lancée lors du Festival 1986 par une marionnettiste aujourd'hui disparue et très justement rappelée par l'un des actuels co-directeurs artistique est « Enjoy it, learn from it » ! Durant ces quelques jours, on prend également le temps de se réunir entre membres et de faire vivre l'association avec ses correspondants régionaux, répartis en huit grandes zones géographiques à l'échelle des Etats-Unis : les Grands Lacs, le Nord-Ouest Pacifique, le Sud-Ouest Pacifique, les Grandes Plaines, le Sud-Ouest, la région Moyenne-Atlantique, le Nord-Est et le Sud-Est. Un certain nombre de membres de l'*UNIMA-USA* se sont joints pour l'occasion à ce Festival et en profitent pour tenir également des réunions. Actuellement, les deux associations cherchent comment collaborer afin d'enrichir leurs activités respectives et mieux se compléter.

Où en est la création ?

Du côté des spectacles de ce Festival, si l'on peut reconnaître un réel niveau technique, pas réellement de surprises et finalement peu de découvertes : le rapport à la marionnette reste relativement classique dans la forme (la marionnette à gaine ou portée), l'ensemble donne à voir une production peu renouvelée à part quelques ouvertures sur les nouvelles technologies dont une curiosité visuelle, *Darwin the dinosaur* de Corbian

Arts (Nouvelle-Orléans/New-York), remarquablement réalisée à l'aide de sources lumineuses spéciales et d'échasses en titane pour les danseurs-manipulateurs.

Une exception cependant pour deux spectacles, l'un réalisé par une jeune compagnie de Bar Harbor (Maine), comédie librement adaptée du conte de Washington Irving, *The Headless Horseman Silly Hollow* : des *muppets* déjantés mènent les spectateurs sur un rythme d'enfer... Dans un tout autre style, le Center for Puppetry Arts d'Atlanta, en soutien à la programmation du Festival, avait inscrit à son programme une remarquable production maison, *The Ghastly Dreadfuls*, comédie musicale dans la droite ligne du *Rocky Horror Show*,

« a cavalcade of creepy stories, frightful songs and devilish dances... », mise en scène par Jon Ludwig et Jason von Hinezmeyer réunissant sur le plateau acteurs-chanteurs, musiciens et marionnettes dans une maîtrise et un savoir-faire exemplaires.

A travers ces deux spectacles, on retrouve deux lignes de force du théâtre de marionnettes américain : les *muppets* et la comédie musicale. La télévision a joué un grand rôle dans le développement du théâtre de marionnettes américain. Jim Henson et les *muppets* de *Sesame Street* ont fait entrer la marionnette dans tous les foyers. Sa renommée internationale mais aussi la réussite professionnelle de son entreprise ont contribué à une meilleure reconnaissance de la marionnette.

Tout comme l'entrée de la marionnette sur les scènes de Broadway dans les années 80 a également popularisé cet art en lui donnant une grande légitimité à travers de grosses productions programmées à l'année et tournant dans le réseau de productions privées à l'international. *Avenue Q*, l'une des plus récentes, a été présentée dernièrement à Paris.

Les années 80 ont fait connaître en France de très grands artistes américains : certains viennent de temps à autre avec de nouvelles productions en Europe comme *Bob Wilson* ou *Lee Breuer de Mabou Mines*. La marionnettiste et metteuse en scène *Julie Taymor* a développé dès les années 70 un travail particulier de masques et de marionnettes sur les corps de l'acteur ou du chanteur. Après de nombreuses réalisations marquantes, elle a également fait un détour ces dernières années vers la comédie musicale, couronnée d'un énorme succès avec *Le roi lion*.

Moins connus chez nous, *Bruce Schwartz*, aujourd'hui retiré, *Hanne Tierney*, *Theodora Skipatares* ont emprunté dès leurs débuts des chemins artistiques singuliers. Avec *Eric Bass*, *Paul Zaloom* - dont on a pu voir la dernière création lors du Festival mondial 2011 - ou *Roman Paska*, le one-man show satirique ou poétique a pris une dimension très originale et spécifique, en partie inconnue chez nous, mais dont *Massimo Schuster*, ne reniant pas une partie de ses origines, pourrait être le représentant.

Parmi les compagnies les plus représentatives, il faut citer *In the Heart of the Beast* de Minneapolis et *Great Small Works*, animée à New York par John Bell, qui ne peut cependant se consacrer à plein temps à la création et enseigne en parallèle.

Il y a un réel problème de financement de la création contemporaine.

La diffusion reste pour les deux tiers essentiellement en direction des scolaires : les compagnies travaillent beaucoup pour gagner peu. La nécessité de lever des fonds, de s'appuyer sur des donateurs privés occupe une grande partie du temps.

Militantisme, Puppet Slams et jeune création

Une autre veine présente dans le panorama artistique est celle du théâtre militant, représentée par *Peter Schuman* et la communauté du *Bread and Puppet*, toujours vivante, qui continue d'inspirer nombre d'artistes ici et ailleurs. Les récents mouvements de protestation comme *Occupy Wall Street* ont également mis en visibilité de jeunes artistes, inconnus, sans exigence de reconnaissance, mais dont les fragiles spectacles, en s'emparant de thèmes politiques, économiques ou écologiques, témoignent d'une très grande vitalité et retrouvent l'une des fonctions vitales du théâtre de marionnettes.

Lors du Festival d'Atlanta, si le programme officiel ne témoignait pas de cette effervescence, l'émergence était cependant au rendez-vous. Il fallait aller à sa rencontre dans les deuxièmes parties de soirée appelées *Puppet Slams*, pointant l'émergence d'une création portée par des étudiants ou de jeunes professionnels.

Aux Etats-Unis, depuis toujours, le théâtre d'une façon générale - mais c'est également vrai pour le théâtre de marionnettes - a partie liée avec les Universités qui sont des espaces de plus grande liberté intellectuelle et d'expérimentation.

La recherche théorique est aussi développée en direction des arts de la marionnette. La présence de plusieurs universitaires américains lors du dernier Comité exécutif de l'UNIMA International à Chengdu (Sichuan), travaillant sur des domaines extrêmement pointus concernant la marionnette en Chine, était à cet égard très révélatrice.

Plusieurs de ces Universités proposent au sein des formations artistiques des cursus spécifiques (MA in Puppetry, PHD). On peut citer les Universités du Connecticut, du Montana, du Michigan ou encore l'Université de Californie, plus connue sous le nom de Cal'Arts, dans lesquelles les courants contemporains s'expriment volontiers. Les arts plastiques, le multimédia et le cinéma d'animation en particulier, influencent en profondeur les étudiants en art. Dès lors, il n'est pas étonnant de voir s'exprimer leur créativité à travers le théâtre de marionnettes et de formes animées.

La présentation de formes courtes, souvent le fait de solistes avec un minimum de technique - l'ordinateur et la simplification des logiciels de traitement d'image et d'animation à cet égard jouent un rôle important - est devenue ces dernières années un vrai phénomène populaire, identifié sous le nom de *Puppet Slams* : on ne compte plus ces présentations de laboratoires et d'expérimentations, sur le modèle des soirées poétiques ou de lectures, qui deviendront peut-être des spectacles. En parallèle, à New York et sur la côte Est comme sur la côte Ouest, on assiste à un grand renouveau de la scène alternative : la présence de la marionnette y est visible.

Parmi ces jeunes artistes présents à Atlanta, *Andy Gaukel* est tout à fait représentatif de cette nouvelle génération. Originaire du Kentucky, il est diplômé des Beaux-Arts (option art dramatique). Il travaille comme acteur pour le théâtre et la télévision, également avec des compagnies de marionnettes,

notamment dans *La Symphonie Fantastique* de *Basil Twist*. Il poursuit depuis quelques temps un projet personnel, *Schweinhund*, d'après un texte autobiographique, *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*, soutenu par le programme *Xperimental Puppetry Theatre* du Centre des Arts de la Marionnette d'Atlanta.

La maquette de 10 minutes présentée au Festival combine marionnettes et cinéma d'animation à base de dessin. Lorsqu'il est interrogé sur son projet et ses choix, *Andy Gaukel* parle de la marionnette et de l'animation spécialement choisies pour porter le contraste entre l'horreur et l'espoir lié à l'être humain grâce à leur force symbolique et métaphorique.

Le projet, entamé en 2010, sera créé en 2014 : entre-temps, *Andy Gaukel* doit trouver les moyens de ses différentes résidences de recherche et, par chance, il est soutenu par un réseau de professionnels qui s'intéressent à son travail... L'absence de soutiens publics est certainement ce qui frappe le plus. Vues d'outre-atlantique, nos problématiques professionnelles semblent lointaines, presque dépassées. L'énergie à la fois individuelle et collective, le dynamisme de tous ces acteurs est un véritable appel d'air... Et pourtant on ne peut s'empêcher de penser que les difficultés récurrentes, la fragilité des compagnies tributaires des conditions économiques sapent dans le même temps les possibilités d'évolution et de reconnaissance plus large de la marionnette.

Les choses bougent cependant. A Atlanta, le Center of Puppetry Arts est devenu sous la direction de *Vince Anthony*, son président et directeur exécutif, un lieu de création et de programmation accueillant, fait notoire, des spectacles en direction des adolescents et des adultes à côté de la programmation et des ateliers jeune public. Il propose également de la formation à distance (E-learning) en direction des éducateurs et des enseignants, rayonnant ainsi dans le monde entier. Ouvert en 1978 avec une donation de *Nancy Staub*, le musée s'est enrichi de nombreuses pièces au fil des années. Placée sous la responsabilité scientifique de *Bradford Clark*, qui enseigne également à l'Université de Bowling Green, la partie muséale propose aujourd'hui une exposition permanente, notamment les marionnettes, masques et objets créés par *Jim Henson* et des expositions thématiques. Un centre de recherches accueille des chercheurs et complète le dispositif. Un projet de nouveaux bâtiments était en passe de se réaliser, l'été dernier, grâce à l'inlassable énergie de leurveur de fonds de *Vince Anthony*.

A Cincinnati, le *Madcap Puppet Theatre* dirigé par *John Lewandovski*, qui existe depuis trente ans, voit enfin se profiler le projet d'un vrai centre de la marionnette : au-delà de ses propres créations, il pourra accueillir d'autres compagnies en résidence, offrir formation et recherche... De quoi commencer à répondre à une très grande attente des jeunes créateurs.

> **Lucile Bodson**

Un grand merci à Irina Niculescu et John Lewandovski, à Karen Smith, John Bell et Andy Gaukel - qui sera accueilli en résidence à l'Institut International de la Marionnette en 2013 - et à tous celles et ceux que j'ai côtoyés durant ce séjour passionnant, tissé de belles rencontres humaines.

www.puppeteers.org
www.unima-usa.org

(1) Pour en citer quelques-unes : Les marionnettes à gaine : matériaux et techniques / Marionnettes à travers la caméra / La marionnette tchèque à travers son histoire ou encore : Marionnettes sans frontières : faites tourner votre spectacle à l'étranger...



© Andy Gaukel

> Brunella Eruli

Pour honorer la mémoire de Brunella Erulli, décédée l'été dernier, il nous a semblé important de publier le texte d'une de ses dernières interventions, le 12 décembre 2009, pour la *Scène des Chercheurs*.

Le marionnettiste. Un acteur liquide ?

La marionnette est un continent habité par des formes très différentes : à fils, à gaine, à tringle, silhouettes pour l'ombre, ces techniques, ou plutôt ces langages, déclinent une vision du monde qui parle de manipulation et des rapports de force entre celui qui manipule et ce ou celui qui « est agi ». Qu'il s'agisse de *Boucle d'Or* ou de *En attendant Godot*, tout spectacle de marionnettes s'inscrit sur cette toile de fond, si implicite qu'elle en est devenue invisible.

Pour parler de la relation théâtrale entre la marionnette et le marionnettiste, on utilise des termes tels que sujet et objet, animé et inanimé, acteur vivant et acteur inanimé : par ces mots, on souligne les différences entre ces deux présences scéniques, mais, à mon sens, il serait plus utile d'interroger les liens unissant de manière très particulière ces deux « états », ces deux « conditions » de l'action : états opposés, certes, mais complémentaires car ils sont simultanément présents l'un dans l'autre puisque c'est « ensemble » qu'ils montrent la condition essentielle de tout existant : le rapport entre la vie et la mort. Le vivant est destiné à la mort, on ne le sait que trop bien ; ce qu'il est convenu d'appeler l'inanimé est aussi soumis à des formes de dégradation et de disparition : les glaciers fondent, la pierre s'effrite, le plastique même se dégrade, lentement mais quand même...

Dans l'humain vivant, on peut trouver aussi des parties inactives, inertes, nécrosées et c'est grâce à des prothèses ou à des organes artificiels ou mécaniques qu'on continue à le classer comme vivant.

Au niveau psychique et émotionnel, la partie soi-disant consciente ou claire flotte sur une vaste zone obscure où se stratifient des émotions ignorées, refoulées et qui vont rester ainsi. Conrad disait que chacun de nous abrite un « compagnon secret »¹, pour reprendre le titre de son récit, un voyageur clandestin dont on ne repère que des traces, signaux d'une présence que l'on ne réussit pas ou ne veut pas voir, même si souvent c'est cette présence qui dirige nos actes, oriente (ou désoriente) nos émotions, tire les fils de nos vies ; et c'est avec ou contre cette présence clandestine que nous menons une lutte pour être au centre de nos expériences.

Dans *Fin de partie* de Beckett, Hamm demande à Clov s'il est bien au centre :

HAMM : Fais-moi faire un petit tour. (*Clov se met derrière le fauteuil et le fait avancer.*) Pas trop vite ! (*Clov fait avancer le fauteuil.*) Fais-moi faire le tour du monde ! (*Clov fait avancer le fauteuil.*) Rase les murs. Puis ramène-moi au centre (*Clov fait avancer le fauteuil.*) J'étais bien au centre, n'est-ce pas ?²

Dans l'univers de Beckett, mais aussi dans un certain théâtre contemporain, les corps humains sont des rebuts morcelés ou en voie de disparition. (Hamm est aveugle et paralytique, Nagg et Nell sont culs-de-jatte, Winnie s'enfoncé progressivement dans un trou). Ailleurs, l'acteur n'est qu'une bouche dans le noir, jusqu'à disparaître complètement.



Brunella Eruli, à gauche sur la photo, lors de la Scène des Chercheurs en 2009.

Des émotions et des sentiments dits humains, il ne reste qu'un vague souvenir ou l'habitude à répéter les mots qui le figent (« *la belle journée* » de Winnie dans *Oh les beaux jours* !).

Hamm n'est jamais certain d'être au centre et il continuera à poser cette question avec une insistance obsessionnelle tout au long de la pièce. L'occupation de l'espace, la préoccupation d'être au « centre » de cet espace, parle de l'impossible maîtrise des forces de la désagrégation, forces inconnues, ce qui rend plus difficile d'établir au centre de quoi il faudrait se situer et savoir sur qui ou sur quoi exercer le pouvoir qui découlerait de cette position privilégiée.

Entre Hamm et Clov toutefois, comme entre la marionnette et le marionnettiste, il existe un constant jeu d'alternance : tantôt c'est Hamm qui détient (ou croit détenir) le pouvoir. Il veut faire le tour de son domaine, tour de piste dérisoire qui l'amène au point de départ ; mais ce tour, il ne peut pas le faire tout seul : c'est Clov, l'esclave, son objet, qui le fait bouger, qui le manipule et qui, d'ailleurs, avec un clin d'œil entendu, annonce que lui aussi va faire un tour. Mieux, il va faire « trois petits tours », comme les marionnettes, qui font trois petits tours et puis s'en vont.³

Hamm annonce à Clov qu'un jour il sera aveugle comme lui, assis dans un coin perdu comme lui, dans le vide, « *Puis tu te diras, J'ai faim, je vais me lever et me faire à manger. Mais tu ne te lèveras pas.* »⁴

Tout pouvoir est transitoire et réversible : le maître est aussi l'esclave. Enfermés dans le huis clos de leur relation, marionnette et marionnettiste tâchent d'approprier leur géographie intérieure, mais la continuité entre conditions et états différents rend toute définition trouble et provisoire.

L'identité a des contours hésitants, impossibles à connaître ; il faudra intégrer la discontinuité, les ruptures, les vides au cœur de la réalité biologique ou émotionnelle. D'ailleurs Hamm, à la fin, se laisse aller à une confession :

« HAMM : Clov !
CLOV (*absorbé*) : Mmm
HAMM : Tu sais une chose

CLOV (*de même*) : Mmm
HAMM : Je n'ai jamais été là (*un temps*) Clov !
CLOV (*se tournant vers Hamm, exaspéré*) : Qu'est-ce que c'est ?
HAMM : Je n'ai jamais été là.
CLOV : Tu as de la veine »⁵

Ici on entend la confession d'un démiurge impuissant ou d'un humain dénonçant le mensonge qui lui a permis d'imposer son pouvoir : il avoue être un sujet vide (« *je n'ai jamais été là* ») impuissant à se diriger, à diriger sa vie : son pouvoir est abusif et il manipule les autres pour récupérer, l'espace d'une représentation dérisoire, le souvenir d'une possible identité perdue ou jamais existée. Beckett parlerait-il aussi du marionnettiste ?

Mais alors, qu'est-ce qu'on met en scène quand on fait une mise en scène ? Comment mettre en scène le marionnettiste interprète ?

J'emprunte à Rilke un passage concernant la mise en scène. A propos de *Pelléas et Mélisande* qui, on le sait, porte l'indication « petite pièce pour marionnettes » mais est rarement jouée avec marionnettes, il écrit :

« *Maeterlinck n'accompagne ses pièces que des indications les plus nécessaires. Il ne leur prodigue pas beaucoup de conseils lorsqu'elles vont être portées à la scène, elles sont désarmées face aux dispositions du metteur en scène, et les conceptions des comédiens leur déchiquent le cœur.* »⁶

La mise en scène est-elle un danger de mort pour la marionnette ?

« *Les comédiens, continue Rilke, sont pris entre le danger du pathétique qu'ils ne savent pas oublier et la simplicité dont ils n'ont pas les moyens.* »

On pourrait étendre ces griefs au marionnettiste, qui parfois, tout pris qu'il est par son désir légitime d'être enfin vu et reconnu comme acteur, en vient à oublier la marionnette comme si elle était juste son faire-valoir ou un jouet désormais inadéquat donné à un enfant qui aurait enfin grandi.

« *Le sens profond de la pièce réside dans la manière où ils se rencontrent, comment ils se déplacent les uns par rapport aux autres, s'approchent et se fuient, voilà quelle doit être l'expression de ses*

personnages ; car c'est dans leurs relations que se situe leur destinée ; c'est ce qui se voit de loin en eux qui les rend dramatiques. »⁷

Je crois que tout marionnettiste interprète devrait garder en mémoire ces indications.

La présence du marionnettiste sur scène et son rapport à la marionnette ont changé : il a été d'abord une présence invisible, deus ex machina et magicien à la limite du sacrilège, animant des créatures inertes. Puis il a commencé à émerger du castelet et a fini par occuper de plus en plus la totalité de l'espace scénique : la marionnette semble parfois être utilisée comme un prétexte narcissique pour montrer la dextérité technique du marionnettiste ; ailleurs, on a l'impression qu'elle est utilisée comme un code dont on a perdu les clés et on est submergé par un discours que le spectateur n'arrive pas à voir ou à sentir au-delà des intentions.

Le plus souvent, on a l'impression que le marionnettiste oublie de se mettre en danger, qu'il a cessé de chercher dans son propre corps la marionnette qui est en lui et qui parle des parties qui ne sont pas là, qui n'ont jamais été là, qui sont ailleurs, perdues ou égarées quelque part dans le corps de la marionnette, dans le corps du marionnettiste : la marionnette est là aussi pour parler de l'hétérogénéité qui nous compose et pour montrer que le manipulateur est fragile car il n'est qu'un moment des états possibles qui vont le travailler.

Affirmer cette relation transforme l'espace scénique en un lieu liquide, prêt à suivre les formes successives que le marionnettiste saura sortir de lui-même autant que de la marionnette. J'ai emprunté au sociologue anglo-polonais Zygmunt Bauman le concept de « réalité liquide »⁸ et j'avoue l'avoir pas mal manipulé. Bauman essaie d'expliquer la « postmodernité » à travers la métaphore de la modernité 'liquide' et 'solide'. Tout ce qui est liquide ne peut pas avoir la même forme pour une période prolongée et c'est uniquement à travers le passage d'un récipient à un autre qu'il trouve une forme à chaque fois différente. L'incertitude qui caractérise la société moderne conduit à une vie « liquide » de plus en plus frénétique. Ceci est vrai pour toutes les situations que nous vivons du point de vue politique, économique, depuis les grandes questions sociales jusqu'au réseau des connexions personnelles gardé dans la mémoire de nos portables. Un bouton suffit à établir des connexions nouvelles ou à les interrompre de manière définitive : on peut se connecter et se déconnecter du réseau des connexions personnelles sans avoir aucune obligation de continuité. Si on applique ce concept à une possible mise en scène du marionnettiste, on pourrait dire que sa présence aussi doit jouer de ces connexions et de ces fractures pour créer un espace où faire entendre au public les liens qui unissent l'acteur, le personnage, la marionnette, les objets pour donner enfin à entendre, ou à sous-entendre, comme l'envers du décor, que ces positions sont réversibles, temporaires, provisoires et que, comme le disait Rilke dans un de ses récits, « un dé à coudre peut devenir le Bon Dieu ».

> Brunella Erulli

1 : J. Conrad, *The Secret Sharer*, 1910

2 : S. Beckett, *Fin de partie*, Les éditions de Minuit, 1957, p. 41

3 : op. cit., p. 95

4 : op. cit., p. 53

5 : op. cit., p. 97

6 : R.M. Rilke, *Le Théâtre de Maeterlinck*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, p. 707

7 : R.M. Rilke, *Pelléas et Mélisande*, in *Œuvres complètes*, op. cit., p.704 et 711

8 : Zygmunt Bauman, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity, 2000

Chaque trimestre, Manip invite un jeune artiste marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur...

> Solène Briquet

Co-directrice de la compagnie La Magouille



Quel est votre premier souvenir de spectacle de marionnette ?

Lubie, des Rémoleurs, dans une église à Paris. Une belle découverte du mélange marionnette et musique. Il y avait un vrai travail de recherche entre les deux langages artistiques et une simplicité évidente en hommage à la main elle-même qui dégagait une certaine émotion renforcée par le fait de jouer dans un lieu différent, le spectateur adoptant inconsciemment une attitude différente des salles de spectacle...

Votre dernier souvenir ?

Simon Moers sur son solo *Sous la neige qui tombe*. Il travaille sur l'infiniment petit en Théâtre d'objet. La fable sur l'Empereur de Chine parle du pouvoir, ridicule et impuissant face à la puissance des sentiments intègres d'une femme. Simple, beau, bien interprété, efficace.

Est-ce un spectacle en particulier qui vous a décidée à faire ce métier, et si oui, lequel ?

Non, je voulais faire du cirque au départ, mais je me suis aperçue que ce que je cherchais réellement, c'était l'interdisciplinarité et le rassemblement des arts entre eux, sans limite aucune. Puis je suis allée au Festival de Charleville (en 2003 ?) et j'ai compris que la marionnette était un champ d'expression aux langages multiples, encore plus vaste que le cirque contemporain. Puis ce sont les rencontres humaines qui m'ont rendu le choix évident

et décisif ; celle avec François Lazaro a particulièrement tout confirmé ! Et puis les autres ont suivi : Alain et Evelyne Lecucq, Sylvie Baillon, Jacques Templeraud, Roland Schön, Arnaud Louski-Pane, Christian Remer, Eloi Recoing, toi Patrick aussi et bien d'autres !...

Que gardez-vous du spectacle de marionnette qui vous a le plus marquée ?

Nicolas Goussef avec *Vous qui habitez le temps* pour son style épuré, l'impression de simplicité, sa mise au service du texte et la qualité de l'entente. A distance de Jean-Pierre Larroche pour la recherche de la surprise et du plaisir du jeu, au sens ludique du terme.

Et le spectacle que vous auriez aimé faire ?

Sans conteste *Foi* de Sidi Larbi Cherkaoui !! Il y en a beaucoup d'autres et je ne me souviens pas de tous les titres mais en marionnette, je pense au théâtre d'objet en général, et plus particulièrement aux *5 petits suicides* de Guillio Molnar joué par Christian Carrignon, au *T de N-1* de Clémence Gandillot, à *Faulty Optic* pour son humour noir...

Pour les autres domaines, je pense à *Sonic Boom* de Wim Vandekeybus au *Cri du caméléon* de Josef Nadj/Cie Anomalie, au *Petit Chaperon rouge* de Pommerat ou encore aux *Coréens* de Vinaver mis en scène par Byun Jung Joo et Marion Schoëvaert à *Mobile* de Jörg Müller ou à *On the Edge* de Cridacompany...

> Une famille de marionnettistes ambulants en France...

[**LUCILE BORDES, écrivain**] « *Je suis la marquise de Carabas* »



Comment vous est venue l'idée de ce livre ?

Un jour, en atelier d'écriture, j'ai évoqué l'histoire de mon grand-père, descendant des Pitou, une famille de marionnettistes ambulants célèbres en France, et en particulier dans la région de Saint-Etienne, entre 1850 et 1917. Quand j'ai vu les réactions des gens qui m'écoutaient, j'ai compris

que ça valait la peine d'en faire un roman, que ça dépassait la simple histoire de famille.

Pourquoi votre grand-père cachait-il cette histoire ?

Le livre tourne autour de cette question. Comment expliquer ce silence ? C'est vertigineux pour moi de penser qu'il aurait pu continuer à se taire, et que l'histoire se serait perdue. Il croyait le théâtre détruit, les marionnettes dispersées, et pendant quarante ans il a vécu avec ce monde disparu. A la fin de sa vie, il a accepté que je l'enregistre, sur magnétophone. Je voulais conserver sa voix, et qu'il me parle du cinéma que la famille possédait à Rive-de-Gier (Loire).

J'ai découvert comme ça qu'avant le cinéma, il y avait eu les marionnettes. La question de la transmission, et de ses aléas, est centrale dans le roman : les Pitou se transmettent le théâtre de génération en génération, vaille que vaille, et mon grand-père, in extremis, m'en fait la dépositaire.

Comment avez-vous travaillé entre ces enregistrements et les matériaux bruts trouvés au Musée Gadagne et au Musée des Arts et des traditions populaires ?

Je suis partie des enregistrements, pour la bonne raison que j'ignorais l'existence des fonds Pitou de Gadagne et du Mucem. Comme mon grand-père, je croyais tout perdu, et je n'imaginai pas que le théâtre avait été assez important pour intéresser les collectionneurs et les musées. C'est en cours d'écriture que j'ai découvert ces archives, et au mois d'août dernier seulement que j'ai pu voir les marionnettes, grâce à la gentillesse d'Emmanuelle Font et Brigitte Sanvoisin du Musée Gadagne.

Et votre part d'imaginaire dans cette histoire ?

Très grande ! Je raconte une histoire que mon grand-père m'a racontée, et que lui-même tenait de son grand-père. Cette dimension orale autorise une

grande liberté, un certain nombre de variations... Je ne suis pas spécialiste des marionnettes.

Je donne *ma* version de l'histoire de cette famille, à la manière du conteur qui reprend et fait circuler un récit dont peuvent exister de nombreuses variantes.

Je me suis documentée bien sûr, mais le travail d'écriture a fait qu'en de nombreux endroits je ne sais plus, le livre fini, ce qui relève de la réalité et ce qui relève de la fiction.

Pourquoi avoir écrit ce roman sous forme de tableaux ou de séquences ?

Je voulais une forme qui colle aux marionnettes. Le roman devait pouvoir « se théâtraliser », passer la rampe, être lu à haute voix. La construction en tableaux (lever de rideau, tomber de rideau) traduit l'envie que j'avais de donner un côté spectaculaire – au sens propre – aux épisodes finalement retenus pour évoquer cette épopée familiale et artistique. En contrepoint, ce découpage laisse entendre la voix plus intime de la narratrice exhumant du passé le Grand Théâtre Pitou.

> **Propos recueillis par Patrick Boutigny**

Publications



PUCK : COLLECTIONS ET COLLECTIONNEURS

sous la direction de Brunella Eruli

Ce numéro de PUCK part à la découverte de grandes collections de marionnettes européennes ou de plus modestes, en s'attachant également aux collectionneurs et à leurs objets. Si le musée conserve et expose, le collectionneur préserve et propose, truchement vivant et toujours « exemplaire » entre les trois dimensions du passé, du présent et du futur. Le collectionneur privé, tout comme celui qui, pour une raison ou pour une autre, s'identifie à la dimension publique, est obsédé par la recherche du nouveau - d'un nouveau qui, pour exister, ne peut pas se passer de ce qui a été dit et produit jusque-là.

Co-édition : Institut International de la Marionnette et l'Entretemps

L'ART VIVANT DE LA MARIONNETTE

de Christian Armengaud

Avec pour fil d'Ariane les pièces exceptionnelles de collectionneurs passionnés, ce livre nous convie à la découverte des grandes traditions qui ont fondé et accompagné l'art de la marionnette dans le monde – de l'Inde au Japon, de la Chine à l'Europe, en passant par l'Afrique – et à toutes les époques – depuis les ombres projetées des temps préhistoriques jusqu'aux spectacles contemporains.

Nouvelles Editions Loubatières

LE THÉÂTRE AU BOUT DES DOIGTS

de Michael Meschke

Marionnettiste suédois d'origine allemande, Michael Meschke relate ici les grandes étapes d'un parcours passionné, celui d'un metteur en scène exigeant qui saura renouveler un art traditionnel en lui donnant une dimension esthétique nouvelle et de puissants moyens d'expressivité. Ses nombreuses mises en scène issues du répertoire classique en témoignent qui, d'*Ubu roi* au *Prince de Hombourg*, en passant par *Antigone* et tant d'autres, porteront la marque d'une liberté créatrice et d'une inventivité uniques en ce domaine, où acteurs et marionnettes dialogueront dans un espace théâtral réinventé. Grand voyageur et metteur en scène de dimension internationale, Michael Meschke sera également le créateur en 1973 du Musée international de la Marionnette de Stockholm.

Editions L'Harmattan (Collection Graveurs de mémoire)

L'ANGLAIS DES ARTS DU SPECTACLE

de Natalie Roulon

Afin de combler un vide éditorial manifeste, Natalie Roulon a conçu un manuel pratique clair et exhaustif destiné à l'apprentissage et à l'approfondissement des connaissances lexicales en langue anglaise concernant le monde du spectacle. Constitué d'un glossaire bilingue classé par thèmes, d'exercices de traduction, d'extraits annotés de monographies et d'articles de presse, il permettra au lecteur d'acquérir le lexique propre au théâtre, au cinéma et à la danse.

Editions l'Entretemps

FEDERICO GARCIA LORCA : LA PLACE ET LA FORCE DES MARIONNETTES

de Jean-Marc Baude

Le théâtre de marionnettes que nous propose Lorca a trop souvent été perçu comme une œuvre de jeunesse. Cependant, ce théâtre, d'inspiration largement « cervantine », s'inscrit totalement et pleinement dans cet ensemble cohérent que constitue l'œuvre « lorquienne ».

Houlegate : Dadasco éditions, 2012

DVD

« 1+1=0. Une très courte leçon de Tadeusz Kantor »

Film écrit et réalisé par Marie Vayssière et Stéphane Nota d'après le stage de création donné à l'Institut International de la Marionnette en 1988. Le documentaire revient sur les traces précieuses d'une aventure théâtrale unique : un atelier de formation dirigé par le grand metteur en scène polonais Tadeusz Kantor (1915-1990), atelier qui eut lieu du 16 août au 10 septembre 1988 à l'Institut International de la Marionnette à Charleville-Mézières.

Édition Institut International de la Marionnette / Collection La Main qui parle



Scopitone et Cie

> BABA YAGA

Après avoir égratigné les contes de Perrault et d'Andersen (entre autres), et sur commande de l'École de musique et de danse du Penthièvre de Lamballe, Cédric Hinguët travaille à l'adaptation d'un célèbre conte russe du XIX^{ème} siècle : *Baba Yaga*. Les deux comédiens-marionnettistes, Cédric Hinguët et François Jouannic seront accompagnés, sur plateau, par une douzaine d'élèves-musiciens de l'EMDP de Lamballe.

Création : 16 mars à LAMBALLE (22) - Le Quai des Rêves

Public : Tout public à partir de 6 ans

TOUT SAVOIR : Sandrine Hernandez

Tél. : 06 45 58 72 82

E-mail : diffusion@scopitoneetcompagnie.com

Morbus Théâtre

> JOURNAL D'ULYSSE

D'après Homère

Journal d'Ulysse est une variation personnelle de *l'Odyssée* homérienne. Ulysse raconte à la première personne son périple, ses états d'âme, comme un voyage intérieur, halluciné, intime. Mots, bruitages sonorisés et bricolage visuel se côtoient pour parler de la relation de l'homme face au monde qui l'entoure, sa solitude, ses quêtes, ses perditions et ses retrouvailles avec la vie, avec lui-même.

Reprise : Du 10 au 26 janvier à MONTREUIL (93) Théâtre de la Girandole

Public : Adulte

TOUT SAVOIR : Gaëlle Jeannard

Tél. : 06 25 77 25 90

E-mail : morbus.theatre@gmail.com

Site : www.morbustheatre.com

Compagnie Théâtre Inutile

> L'ORATEUR

De Kossi Efoui

Il y a longtemps, une sorcière est exécutée. Une chorale d'enfants est conviée à chanter pendant l'exécution. Un des enfants s'en souvient. Il s'appelle l'Orateur. Cet oratorio sera une tentative désespérée de se réapproprier sa voix abusée.

Création : Les 6, 7 et 8 mars à AMIENS (80) - Le Safran

Tout public

TOUT SAVOIR : Compagnie Théâtre Inutile

Tél. : 03 22 92 17 98

Site : www.theatreinutile.net

Diffusion : 06 61 52 92 98

Compagnie 7^{ème} Acte

> CYCLOÏD

Fantaisie poétique autour du cycle de la vie. Une artiste peint et rêve... sa maison devient cercle, oiseau, poisson... un monde imaginaire, fantasque et décalé se crée et se transforme dans une histoire sans fin... Tout est Un, va-et-vient incessant, mouvement qui se déroule à l'infini, cycle perpétuel.

Tout public

Techniques : Objets, marionnettes, art plastiques et vidéo. Spectacle sans parole

TOUT SAVOIR : Compagnie 7^{ème} Acte

Tél. : 06 22 33 57 94

E-mail : compagnie7emeacte@orange.fr /

Site : www.compagnie7emeacte.fr

Compagnie du Funambule

> L'ESCARGOT SUR LA BALANÇOIRE

Il faut bien commencer quelque part. Alors j'imagine ! Une surface limitée, pour faire onduler les murs. Ici, posé comme un rêve d'enfance. La nuit qui prend forme devant mes yeux clos ! Alors s'illumine un monde magique qui s'agite autour de moi... Illusion à la dérobée où l'enfant aux yeux de nuit apparaît. Souvenir de ces nuits où les choses, les objets, les papiers peints, endormis le jour, prennent vie au premier sourire de lune quand les enfants vont fermer les yeux. Des espaces mobiles composés d'images panoramiques raccordables uniques, combinés de souvenirs d'enfance.

Public : Jeune public

Techniques : Théâtre d'ombres, de marionnettes et d'objets

TOUT SAVOIR : Compagnie du Funambule

Tél. : 04 91 91 59 00

E-mail : ciedufunambule@gmail.com

Site : http://miribilia.over-blog.com

Les Green Ginger

> LE DRAME DES AUTRES

Un spectacle qui met en scène des vies absurdes et des crimes craignos dans un mélange de contemporain et de "vieilleries". Un monde raisonné comme une pantoufle. C'est un festin multimédia mêlant décors animés, marionnettes macabres et musique envoûtante, le tout dans un univers projeté sur scène. *Le Drame des Autres* se déroule dans un home pour artistes retraités situé dans un monde dystopique.

Création : HOMECOURT (54) - Centre Culturel Pablo Picasso

Public : A partir de 10 ans

Technique : Marionnettes à tige et de style muppet, théâtre d'ombres, multimédia (projection film)

TOUT SAVOIR : Les Green Ginger

Tél. : 03 29 88 34 42 / 0615679725

E-mail : lesgreenginger@gmail.com

Compagnie Pas de Loup

> L'AIRE GLACIERE

Art plastique incarné, cette pièce hybride est à la croisée d'une danse minimale et manuelle et d'un traitement plastique et sonore d'objets ordinaires. Elle propose une composition de tableaux vivants jouant entre l'organique et l'ethnographique, une mise en jeu de mains évoluant entre présences simples ou métamorphoses fictionnelles ou animales. Après *Chuchotements de zèbres dans mon frigo*, voici le deuxième volet du diptyque de spectacles avec objets réfrigérants explorant une poétique du froid et de la transformation.

Création : Le 17 janvier à 11h00, des extraits de cette pièce seront présentés aux professionnels dans le cadre des Projets Régénération 2013 à LYON (69) - T.N.G Centre Dramatique National

Public : A partir de 3 ans

Genre : Petit théâtre de gestes et d'arts plastiques

TOUT SAVOIR : Compagnie Pas de Loup

Tél. : 06 15 47 02 03

E-mail : cie.pasdeloup@orange.fr

Site : www.compagniepasdeloup.com

Le Théâtre de Nuit

> L'ENFANT DE LA HAUTE MER

D'après Jules Supervielle

Quelque part au milieu de l'océan, une petite fille est l'unique habitante d'un village flottant qu'elle s'évertue à faire vivre. Qui est-elle ? Comment vit-elle ? Dans quel monde ? Les marins entendront-ils les appels de cette enfant ? La présence émouvante de la petite fille interroge sur les états d'enfance : leur gravité, leur légèreté, leur sensibilité profonde traversant les âges et les frontières qui séparent les mondes tangibles des mondes surnaturels.

Création : 3 février à STRASBOURG (67) - TJP

Public : A partir de 5 ans

TOUT SAVOIR : Le Théâtre de Nuit

Tél. : 04 75 21 23 13

E-mail : administration@letheatredenuit.org

Site : www.letheatredenuit.org

Compagnie Mariska

> JEHAN DE PÉVÈLE

Cette histoire est celle d'un homme extraordinaire sur une terre chargée d'Histoire, la France, racontée dans l'un de ses berceaux : le territoire de la Pévèle, au cours de 1500 ans d'Histoire... et de sa célèbre bataille de Bouvines ! Grâce au formidable travail de Geneviève et Gilbert Pavaly, à l'inventivité d'Emmanuel Piret, de Laurent Martens, aux connaissances et la volonté de Françoise Verrier de la Société Historique du Pays de Pévèle, à la participation de Gérard Verrier, à la mise en scène d'Isabelle Bouclet, aux comédiens et à la présence de tant d'autres, j'ai pu réunir suffisamment de compétences pour mener à bien cet immense projet. Il ne reste plus qu'à partager avec le plus grand nombre cette aventure palpitante, cette incroyable épopée...

Jean Bouclet, directeur de la compagnie Mariska

TOUT SAVOIR :

Tél. : 03 20 79 47 03

E-mail : mariska.nord@mariskanord.fr

Site : www.jehandepevele.fr

Théâtre aux Mains Nues

> KÄTHCHEN, MON AMOUR

D'après *La petite Catherine de Heilbronn* de Heinrich von Kleist

Ce que le poète Heinrich von Kleist imagine, sous la forme d'un mystère médiéval, est l'histoire d'un amour fou entre la pucelle de Heilbronn et le comte Frédéric Wetter vom Strahl. Une passion qui fait perdre la raison et pourrait condamner au chagrin éternel. Mais avec obstination, Catherine s'en tiendra à l'évidence de ce que son cœur ressent, amenant le comte à reconnaître l'évidence de ce destin commun. Kleist a sans doute écrit là un chapitre de l'histoire de son âme. Notre travail est de tout faire pour que ce rêve de Kleist entre en résonance, au présent, avec l'enfant que chacun porte en soi.

Création : Février 2013 à PARIS 20^{ème} -

Théâtre aux Mains Nues

Public : A partir de 8 ans

Techniques : Marionnettes à fil, théâtre d'objets, masque et violoncelle

TOUT SAVOIR : Théâtre aux Mains Nues

Tél. : 01 43 72 19 79

E-mail : www.theatre-aux-mains-nues.fr

Compagnie CréaturesS

> OPUS

Ce spectacle musical est une invitation à la découverte d'œuvres russes de la fin du 19^{ème} siècle. Au carrefour des musiques traditionnelles et classiques, de l'orient et de l'occident, le répertoire musical du "groupe des Cinq" est revisité par un orchestre nomade ingénieux. Cet orchestre un peu particulier n'est plus composé que de trois ou quatre membres. Les autres se sont dispersés après l'éclatement de la grande Russie. Ces musiciens apatrides dont le pays a disparu des cartes de géographie errent depuis sur les routes à la recherche de la seule chose qui fasse d'eux des hommes : des oreilles pour entendre leur musique. Ils ont réorchestré les morceaux, inventé des partenaires de jeu, bricolé des boîtes à musique pour créer un orchestre original à la mémoire de leurs amis disparus.

Création : 24 et 25 mars à JOUÉ-LES-TOURS (37) - Espace Malraux

Public : A partir de 3 ans

**TOUT SAVOIR : Hubert Jégat : 06 62 69 74 08
Nadine Lapuyade : 06 75 47 49 26**

E-mail : creatures.cie@gmail.com

Site : <http://cie.creatures.free.fr>

Les Ateliers du Spectacle

> L'apéro mathématiques

Dans *L'Apéro mathématiques*, on interroge des mathématiciens et on en invente d'autres, on enregistre leurs conversations, on les reformule et on les transmet à travers des câbles et des écrans, on construit des tableaux noirs, on les remplit de formules possiblement infinies, on est, au choix néophyte ou spécialiste, et on se pose cette question : si on pouvait mettre les pieds dans la tête d'un chercheur en mathématiques, à quoi cela pourrait-il ressembler ?

Création : Du 10 au 12 et du 17 au 19 janvier à ARCUEIL (94) - Anis Gras

Public : Adultes et adolescents

Genre : Théâtre et objets

TOUT SAVOIR : Charlène Chivard

Tél. : 01 53 17 60 88

E-mail : compagnie@ateliers-du-spectacle.org

Compagnie Suforel

> BLUE WILLOW

(Une histoire dans mon assiette)

Ce projet est né d'une rencontre originale, dirions nous improbable... Une rencontre avec... une assiette. Et dans cette assiette, l'histoire de deux amoureux fuyant un père opposé à leur union : *La légende Willow*. Véritable hymne à l'amour et à la vie, cette légende inspire des images poétiques portées les formes animées en mousse et la magie du théâtre d'ombre. Une musique d'inspiration asiatique accompagne comédiens et marionnettes.

Création : 14 et 15 mars à DRANCY (93) - Espace Culturel du Parc

Public : A partir de 5 ans

Genre : Marionnettes et comédiens

TOUT SAVOIR : Sabine Napierala

Tél. : 06 62 89 58 01

E-mail : suforel@yahoo.fr

Le Bruit du Frigo

> 2h14

2h14, c'est le point où se nouent les parcours fragmentés – parfois drôles, parfois graves, toujours surprenants – de six personnages en quête de bonheur, celui que l'on espère, ou que l'on a perdu. Tissés avec grâce dans une structure kaléidoscopique qui culmine en un dénouement abrupt et déchirant, ces parcours s'incarnent dans des marionnettes hyperréalistes qui donnent corps et expressivité à la langue de David Paquet, tout en maintenant une subtile distance qui rend audible la violence du texte sans l'édulcorer. Sombre et jubilatoire, *2h14* explore ce moment charnière où l'on cherche, de façon souvent brouillonne et excessive, sa place dans le monde des adultes – en tentant de ne pas leur ressembler.

Création : Du 11 au 13 mars à LA ROCHELLE (17) - La Coursive, Scène nationale

Public : A partir de 14 ans

Genre : Marionnettes hyperréalistes sur table et jeu d'acteur

TOUT SAVOIR : Le Bruit du Frigo

Tél. : 06 68 71 35 62

E-mail : lebruitdufrigo@gmail.com

Site : www.lebruitdufrigo.com

La Malle Théâtre

> TISSEUR D'OMBRES

Les habits neufs de l'Empereur

Le conte d'Andersen « *Les habits neufs de l'Empereur* » fait sans doute partie de ses histoires les plus cocasses. Révélant l'injustice et le ridicule d'une monarchie imaginaire, elle saura toucher les plus jeunes par sa forme malicieuse. On peut la voir comme une fable relevant, avec pertinence et humour, certains travers de la nature humaine. Il va sans dire que notre marionnettiste est le mieux placé pour vous raconter cette histoire, car il est justement tisseur d'ombres à la cour de Sa Majesté le Roi Mérimos. Il a tout vu... enfin, ce qu'il y avait à voir.

Création : 5 février à THORIGNÉ-FOUILLARD (35) - Festival Manimagine

Public : De 3 à 8 ans

Techniques : Théâtre d'ombres et marionnettes

TOUT SAVOIR : La Malle-Théâtre

Tél. : 02 99 33 21 74

E-mail : contact@malle-theatre.com

Site : www.malle-theatre.com

Compagnie Lily

> VALENTINE ET LES CHAUSSURES

Parlez-moi d'Amour ! Il ne pense qu'à toi, sussure la chanson. Oublions la Crise, le temps d'un réveillon. Mais avec quelle chaussure repartir sur un bon pied pour la nouvelle année ? Sketche humoristique créé par Liliane Plouzeau avec les marionnettes à fils Valentine, Gigi, la vache et une flopée de chaussures accompagnées du violoniste Ludovic Fabre.

Tout public

Techniques : Marionnettes à fils et théâtre d'ombres sur néons

TOUT SAVOIR : Diffusion La Fourmi Rose Production Angélique Adam. Tél. : 06 62 70 88 10

E-mail : fourmi.rose@bbox.fr

ou compagnielily@gmail.com

Site : www.compagnie-lily.org/

Les Rémouleurs

> FREAKS, MONSTRES, MIROIRS, MERVEILLES

Freaks nous parle d'un cirque où l'on montre des phénomènes de foire. Ce cirque, le spectateur le perçoit vite, est une parabole de notre monde, un miroir grossissant. Deux populations s'y confrontent : les hommes et les femmes dits normaux, qui répondent aux canons de la beauté et brillent par leurs performances, et les « freaks », monstres difformes, handicapés ou attardés mentaux, mais aussi nains, qui n'ont d'autre différence avec nous que leur taille...

Création : A partir du 21 janvier, dans les bars de PARIS et d'ILE-DE-FRANCE, en partenariat avec le Théâtre de la Marionnette à Paris, la Ville d'Aubervilliers et la Ville de Pantin.

Public : Adulte

Genre : Marionnettes de bars

TOUT SAVOIR : Les Rémouleurs, Claire Masure

Tél. : 06 27 60 56 82

E-mail : production@remouleurs.com

Ches Panses Vertes

> SAVEZ-VOUS QUE JE PEUX TUER ET SOURIRE EN MÊME TEMPS ?

Sous ce titre, Sylvie Baillon met en scène deux monologues écrits par François Chaffin, auteur associé à la compagnie Ches Panses Vertes. Cette création pour acteurs et marionnettes, autour de la folie et de la monstruosité, dresse le portrait de deux personnages ambivalents, à la fois séduisant et effrayants. Moins fantoches manipulés qu'habiles fabulateurs, ces personnages, capables du plus beau des sourires tout en accomplissant l'acte le plus redoutable, sont surtout aptes à occuper la scène, que ce soit celle du crime ou celle du théâtre.

Création : Les 21, 22, 28, 29 mars à 19h30 et les 23 et 30 mars à 20h30 à AMIENS (80) - La Maison du Théâtre

Public : A partir de 15 ans

TOUT SAVOIR : Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes

Tél. : 03 22 92 19 32

Site : www.letasdesable-cpv.org

E-mail : info@letasdesable-cpv.org

Théâtre Nouvelle Génération / CDN Lyon

> EVEREST

Un père et son fils marchent dans la forêt. Après avoir été mordu par un serpent, le père rapetisse au point de devenir « haut comme une cerise ». De retour à la maison où les attend la mère, le père est installé dans une boîte en carton sur la table de la cuisine. Pour retrouver sa taille d'homme, il décide de partir à la conquête des sommets... de la littérature ! Après *Yaël Tautavel* ou *l'enfance de l'art* et *Jojo au bord du monde*, *Everest* marque les retrouvailles scéniques de Stéphane Jaubertie et Nino D'Introna....

Création : Du 7 au 22 février à LYON (69) - TNG

Public : A partir de 9 ans

Genre : Théâtre et marionnettes

TOUT SAVOIR : Théâtre Nouvelle Génération

Tél. : 04 72 53 15 15

E-mail : renseignements@tng-lyon.fr

Site : www.tng-lyon.fr

Hélice Théâtre

> LES GEANTS D'OCRES PALES

C'est d'abord une histoire d'amour entre une jeune fille et un géant. C'est également une épopée à la Homère ou l'on va traverser le pays jusqu'à la mer en compagnie de trois géants, un long cheminement à la découverte des sentiments : de la solitude à l'amour partagé. Annie est seule et vit recluse, dans une cabane au bord d'un lac. Chaque matin, elle pêche des poissons près de trois îles. Elle tourne en rond et, par une nuit d'orage, elle décide d'en finir avec cette vie et se jette à l'eau... dans tous les sens du terme. Dans les profondeurs du lac, elle découvre que les îles sont en fait les chapeaux de trois géants et qu'ils ont besoin de son aide pour rejoindre la mer.

Création : Du 18 au 22 mars à NÎMES (30) - Théâtre

Public : A partir de 7 ans

Genre : Théâtre, projections, manipulations

TOUT SAVOIR : Hélice Théâtre

Tél. : 04 67 58 41 91

E-mail : helicetheatre@orange.fr

Compagnie A la Belle Etoile

> MAINS LIBRES

Pour une histoire irraisonnée de la marionnette : de la main nue à l'humain. La main, outil miroir de communication entre les individus, les groupes, les ethnies différentes. La main qui dessine une idée dans l'espace ou sur le papier, elle s'habille, se gante pour séduire ou travailler. Signature d'un comportement (poing levé, salut militaire, signe de reconnaissance...), la main prolonge et accentue le jeu d'un acteur ou d'un mauvais tragédien. Elle est langage ou langue des signes.

Création : Janvier et février à LATHUS (86) – CPA

Tout public

Techniques : Main, gaine

TOUT SAVOIR : A la Belle Etoile

Tél. : 05 49 57 15 50

E-mail : contact@alabelletoile.fr

Compagnie Sans Soucis

> PEER GYNT

De Enrick Ibsen

La pièce est un conte scandinave, une pièce populaire, une satire féérique teintée d'idéal. Le drame philosophique nous semble secondaire, et le parcours initiatique du personnage principal, une façon élégante et inspirée de bousculer les consciences et les préceptes sociaux qui régissent la vie des hommes. Au fond, le principal dessein de l'auteur n'est-il pas de nous entraîner dans quelques folies contrastant avec la tyrannie de l'ordre, du convenable et du strict principe d'être soi-même, du pragmatisme et de la mesure ?

Création : 9, 10, 11, 14 et 15 janvier à CAEN (14) - Centre Dramatique National de Basse-Normandie

Tout public

TOUT SAVOIR : Véronique Rougier

Tél. : 06 80 89 25 48

E-mail : administration@compagniesanssoucis.com

Site : www.compagniesanssoucis.com

Compagnie Emilie Valantin

> SEIGNEUR RIQUET & MAÎTRE HAYDN

Les marionnettes d'Émilie Valantin s'associent aux cordes du Quatuor Debussy pour offrir au public un spectacle généreux, autant pour les yeux, les oreilles et l'esprit autour du conte de Charles Perrault et des Quatuors de Haydn. « Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. » L'histoire de Riquet à la Houppe commence ainsi. Cruelle, elle parle des aveuglements de l'amour mais aussi de ses capacités à transformer ceux qui s'aiment. Les quatre musiciens interviennent dans le conte avec humour, l'entourant de la somptuosité musicale qu'il mérite.

Public : A partir de 8 ans

TOUT SAVOIR : Compagnie Emilie Valantin

Éloïse Égré

Tél. : 04 75 01 17 61

E-mail : compagnie@cie-emilievalantin.fr

Les Voisins du Dessus

> POUR LA VIE

L'histoire se passe dans une ville (pas une banlieue) qui aurait trouvé comme solution au problème de la délinquance une sécurité maximale, une tolérance zéro, une surveillance étouffante. Au milieu de tout ça, des mineurs qui tentent de vivre, s'épanouir et d'imaginer l'avenir. Samson, dans les 13 ans, aime se réfugier sur les toits, à l'écart de la ville. De là-haut, l'horizon est plus dégagé, il peut rêver à une autre vie et regarder la fille d'en face. Ce spectacle a été créé dans le cadre de collèves et est en tournée avec le Conseil Général de l'Hérault.

Public : A partir de 11 ans

TOUT SAVOIR : Dominique et Rosa Latouche

Tél. : 04 67 24 83 08

Site : www.voisinsdudessus.com

Compagnie VODKAPOM' / Collectif Ca.Ma.It

> CASS, LA PLUS JOLIE FILLE DE LA VILLE

Peintre génial de la violence salvatrice, de l'amour chienne, des aventures gastrointestinales poétiques, Bukowski raconte un monde méconnu, celui du désespoir, de la solitude. Des chambres de bonnes moisies aux bistros dégoulinants de sueur, Cass va et vient comme un souffle dans l'œuvre de Bukowski. Elle nous glisse à l'oreille les mots doux que le poète camoufle sous l'haleine puante du vice. Elle est la grâce qui terrasse les relents acides de mauvais vin. Cette nouvelle, extraite des *Contes de la folie ordinaire*, nous parle de la beauté, de la poésie du très peu, de la vie des très petits, de l'amour et de la mort.

Création : Du 2 au 7 janvier à CLAMART (92) - Théâtre Jean Arp

Public : Adulte

Technique : Marionnette habitée et danse

TOUT SAVOIR : Collectif Ca.Ma.It

Tél. : 06 38 69 65 28

E-mail : cabaretmarionnettique@gmail.com

TJP – CDN d'Alsace Strasbourg

> ACTEON MINIATURE

Actéon miniature décrit le récit d'une initiation. Le jeune chasseur en passe de devenir adulte est confronté à lui-même, vacillant face à son propre désir de transgression : après une longue journée de chasse, il erre dans la forêt, se perd et pénètre en zone interdite aux hommes. Actéon y voit ce qu'il ne doit pas voir. Lui qui s'est « laissé mener par ses pas incertains », au lieu de marcher droit, est coupable d'incertitude. Par manque de contrôle, il tombe inévitablement sur le lieu le plus interdit, réservé à la divinité au plus profond de la forêt : un espace où sauvagerie et divin s'interpénètrent, mais d'où l'homme est exclu s'il veut rester homme.

Création : 11 janvier à STRASBOURG (67) - TJP

Public : A partir de 8 ans

TOUT SAVOIR : TJP-CDN d'Alsace Strasbourg

Tél. : 03 88 35 70 10

Site : www.tjp-strasbourg.com

Compagnie Akselere

> MARY BROWN

Nous sommes dans une rue déserte dans le nord de l'Angleterre. Alignées, les maisons en briques rouges se ressemblent toutes. Nature morte immobile et silencieuse, tout a été dévasté par un tremblement de terre. Devant la façade éventrée de sa maison, une femme constate les dégâts du séisme sur ses murs et de ceux de la médisance sur sa vie. La médisance, épice du séisme de sa vie a fini par dévaster son lien humain le plus précieux : son amitié avec sa voisine. Son foyer est ici, mais demain matin les bulldozers seront là. Elle veut rentrer chez elle une dernière fois. A mesure qu'elle déblaie son existence elle décide de n'en garder que le plus beau : l'amitié qui la liait à sa voisine. Soudain elle entend la preuve qu'un survivant est toujours sous les décombres...

Création : 12 et 13 mars à IFS (14) - Espace Jean Vilar

Public : Adulte et adolescent

Genre : Théâtre d'objets et ombres

TOUT SAVOIR : Babette Gatt

Tél. : 06 11 17 35 04

E-mail : babgatt@gmail.com

Site : www.akselere.com

coMCA

> LE MONSTRE DU COULOIR

Un monstre d'ombres, seul en scène avec ses ombres pour l'accompagner. L'enfant qui a grandi raconte cette période, au début de sa vie, où il avait surtout peur. Peur de tout. Des gens et des choses, de sa propre voix, du couloir qu'il devait parfois traverser la nuit. Et nous, le regardant débiter ses histoires, on comprend doucement que la peur, comme les ombres, s'approprie.

Création : 9 janvier à PARIS (11^{ème}) - Atelier de la Bonne Graine

Public : A partir de 4 ans

Technique : Théâtre d'ombres

TOUT SAVOIR : Compagnie coMCA

Tél. : 06 62 13 65 68

E-mail : compagniecomca@yahoo.fr

Site : http://compagniecomca.fr

> Le Musée Comtois de Besançon affirme la marionnette comme un art vivant

Le Musée Comtois de Besançon est un musée d'ethnographie qui axe ses projets d'expositions sur des sujets de société confrontant plusieurs approches d'hier et d'aujourd'hui. Il dépend d'un haut lieu touristique régional, la Citadelle de Besançon, récemment classée au Patrimoine mondial de l'Unesco.



Ce Musée de France envisage depuis longtemps de présenter ses collections de marionnettes locales anciennes dans une large perspective pour éclairer le public sur l'originalité de ce patrimoine régional. C'est l'Institut International de la Marionnette qui en donne l'impulsion en 2010, avec une commande de textes et de photos sur nos collections pour participer au Portail des Arts de la Marionnette.

Il est alors apparu comme une évidence d'aborder l'art avant l'objet.

Les usages de la marionnette occidentale sont très anciens, ancrés dans certains rituels populaires et religieux, comme nous le montre le spectacle traditionnel intitulé « *La Crèche* », lié aux marionnettes de Besançon. L'étude de ses collections anciennes a amené le Musée à mieux appréhender la dimension politique et sociale des anciens spectacles de marionnettes de Besançon, particulièrement en vogue au XIX^e siècle. Non seulement le personnage central nommé Barbizier est une véritable conscience « identifiante » de ce que fut le Bisontin type, mais il est en plus parfaitement entouré des principaux représentants de la société locale à laquelle il appartenait, toutes classes sociales confondues. Seule la Sainte famille et les Rois mages rappellent la dimension religieuse du spectacle, offrant ainsi un gage de moralité indispensable en



période de censure exacerbée. Ainsi, sous des apparences purement religieuses, le spectacle de la Crèche comtoise était bien un spectacle populaire par sa dimension caricaturale et son sermon final corrosif très attendu. Les chansons et le patois régional y régnaient pleinement, pour le plus grand plaisir de tous, y compris de la classe bourgeoise. Celle-ci a d'ailleurs souhaité avoir son propre spectacle de marionnettes adaptées aux salons feutrés, constituant une des curiosités des collections du Musée Comtois. De nos jours, l'art de la marionnette est riche et multiforme techniquement et artistiquement. Il est omniprésent dans la création théâtrale, et s'engage souvent par rapport au contexte politique et social contemporain.

De juin à novembre 2012, ce mouvement historique cohérent est valorisé par l'exposition *Marionnettes, territoires de création* de THEMMA, prolongée à

Besançon avec la marionnette populaire locale du XIX^e siècle et la marionnette populaire nationale du XX^e siècle. Marionnettes si différentes et pourtant si proches dans le traitement caricatural de l'actualité. Voici donc un art traditionnel qui s'est particulièrement bien adapté aux nouvelles technologies.

Les salles d'exposition des marionnettes contemporaines, associées aux espaces dédiés aux marionnettes politiques du petit écran puis à celles, plus anciennes, de Besançon, ont trouvé une harmonie d'ensemble très appréciée du public. **Mais un tel sujet n'aurait pu être complet sans une programmation vivante**, constituée de spectacles répartis tout au long de la durée de l'exposition et d'ateliers de fabrication et de manipulation de marionnettes proposés plusieurs fois par semaine par les marionnettistes Jean-René Bouvret et Alexandre Picard.

A l'heure du bilan plus que positif, avec **une fréquentation de près de 100 000 visiteurs en 5 mois**, ce projet culturel a non seulement revalorisé un patrimoine populaire unique oublié de Besançon, mais il a aussi permis de le faire découvrir à ceux qui, habituellement, s'intéressent peu aux musées ou aux marionnettes, aux étudiants, aux touristes, et de le mettre en regard de la création contemporaine.

> **Lionel François**
Conservateur du Musée Comtois,
Citadelle de Besançon

JOURNÉES PROFESSIONNELLES DE LA MARIONNETTE À CLICHY

5^{ème} édition // 1^{er} février 2013

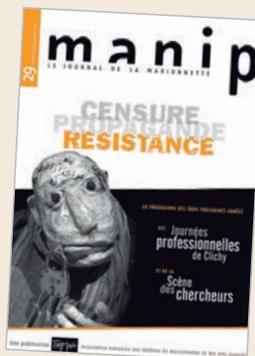
Commande, communication, propagande

» PROPOSÉES PAR LE CLASTIC THÉÂTRE ET THEMMA

Commissaires scientifiques des journées : Didier Plassard et François Lazaro

Ces 5^{èmes} Journées professionnelles de la Marionnette à Clichy constituent la seconde étape d'un cycle de trois ans, en lien avec la journée nationale *La Scène des chercheurs*, organisée par THEMMA, la Bibliothèque Nationale de France et l'Institut International de la Marionnette : interroger les rapports existant entre théâtre de marionnette et politique à travers les trois aspects concomitants que sont la censure, la propagande et la résistance, pour tisser un fil entre présent et passé, témoignage vivant, recherche appliquée et recherche historique.

Cette seconde étape est consacrée à l'examen d'exemples de création de spectacles de marionnette utilisés dans des stratégies de propagande. Envisagées comme un laboratoire d'écoute de la réalité de la création aujourd'hui, ces journées se proposent d'analyser les mouvements et tendances du théâtre de marionnette contemporain. Des artistes présentent de courts extraits de spectacles ou sont invités à témoigner. Un ensemble d'auteurs, de marionnettistes et d'universitaires confrontent leurs points de vue à partir de ces témoignages partagés



en direct. De ces journées naîtront, nous le souhaitons, des projets de recherche, des travaux d'étude, des parutions, des vocations. Leur but est d'ensemencer la réflexion artistique, celle des artistes autant que celle des chercheurs, et de dessiner les différents visages de l'art de la marionnette aujourd'hui.

Les Journées Professionnelles de la Marionnette à Clichy sont organisées par le Clastic Théâtre en co pilotage avec THEMMA (Association nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés), avec le soutien de la Ville de Clichy et du Conseil Général des Hauts-de-Seine et en partenariat avec l'Institut d'Etudes théâtrales de l'Université Paris-Sorbonne Nouvelle et l'Université Paul Valéry-Montpellier 3.

A SUIVRE

» Du 14 au 28 février, l'exposition sera au TGP de Frouard avec une carte blanche mise en place par l'association MariLor (Marionnettes en Lorraine) et une journée de réflexion sur l'accompagnement des artistes (18 février)

» Du 5 au 29 mars, La Salamandre, Scène conventionnée de Vitry-le-François, accueille l'exposition.